

63/5

Mai 1963
N° 5
mensuel



Brabant

Tourisme.

A nos amis du Brabant

J'ai été très heureux d'apprendre que l'Office provincial des Artisanats et des Industries d'Art du Brabant se proposait d'organiser, durant la seconde quinzaine de juin, une Exposition des Métiers d'art brabançons à l'Hôtel de ville de Nassogne et au Fourneau St-Michel.

Cette initiative s'inscrit avec un réel bonheur dans le sympathique mouvement d'échanges culturels dont les vivifiants courants animent, pour le moment, toutes les régions de Belgique.

Il y a peu, l'Artisanat d'Art luxembourgeois s'était installé au cœur de la Capitale, tandis qu'au même moment des artistes namurois exposaient au village artisanal luxembourgeois de Martilly. Par la suite, ma Province a ouvert dans la Métropole une exposition destinée à mieux faire connaître aux Anversois les ressources touristiques, économiques et culturelles du Luxembourg. Et voici que le Brabant vient en Ardenne pour y étaler à son tour, dans des sites particulièrement bien choisis, les créations de l'Artisanat d'Art brabançon.

Le Gouverneur du Luxembourg ne saurait évidemment rester indifférent à une manifestation de cette qualité, qui consacre de façon si agréable et si opportune, l'excellence des rapports de cordiale amitié qui n'ont cessé de se nouer, sur tous les plans, entre sa province et le Brabant.

C'est pourquoi, je me fais un plaisir et un devoir, non seulement de convier chaleureusement mes administrés à visiter l'Exposition de Nassogne, mais je ne doute pas non plus, qu'à cette heureuse occasion, les Brabançons viendront très nombreux dans le Luxembourg.

Blotti dans son écrin de forêts et paré en juin de tous les prestiges printaniers, Nassogne est, par excellence, le pays de la bruyère, de la myrtille et du genêt. Quant au Fourneau St-Michel, authentique musée de l'artisanat métallurgique luxembourgeois, on y touche du doigt d'émouvants vestiges d'un prestigieux passé.

En faut-il davantage pour vous séduire? J'aurais mauvaise grâce, je crois, d'insister. Qu'il me suffise de vous assurer que le Brabant et le Luxembourg amicalement réunis pour une quinzaine de jours en Ardenne, vous attendent impatiemment aux carrefours fleuris du joli pays de Nassogne...

Chevalier LAMALLE,
Gouverneur du Luxembourg.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

4, RUE SAINT-JEAN
BRUXELLES 1

TEL. 13 07 50

PREX DU NUMERO : 10 F

COTISATION : 80 F

C.C.P. 3857.76

Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

SOMMAIRE

- A nos amis du Brabant, par Chevalier Lamalle couv. II
- Le Brabant au Luxembourg, par Maurice-Alfred Duwaerts ... p. 1
- Invitation au voyage..., par Emmanuel Poncelet p. 2
- A la découverte du Fourneau Saint-Michel, par Willy Lassance . p. 3
- Aux marches de l'Ardenne, par Willy Lassance p. 5
- L'artisanat d'art de la province de Luxembourg, par Paul Pierret p. 6
- La Femme et les Métiers d'Art, par R. G. p. 9
- Il faudrait développer les forêts brabançonnnes, par André Hustin p. 10
- La vie quotidienne à Bruxelles sous le régime hollandais, par Georges Winterbeek p. 18
- Béguinages bruxellois, par Emile Poumon p. 24
- Solrées et Midis du Tourisme, par Yves Boyen p. 29
- Traditions populaires, par Paul Dewalhens p. 37

Les textes publiés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.
Les manuscrits ne sont pas rendus.

NOTRE COUVERTURE :

On abat vite, on remplace difficilement.
Sait-on quelle est la révolution de remplacement choisie pour cette magnifique drève de la forêt de Soignes? Elle est de 120 ans.

Le BRABANT au LUXEMBOURG

POURSUIVANT sa politique d'interprovincialisme, le Brabant sera présent, cette année, en juin, au Luxembourg. Qu'est-ce à dire?

Sous les auspices de l'Office provincial des artisanats et industries d'art du Brabant se tiendra, du samedi 15 au dimanche 30 juin inclus, une merveilleuse exposition que tous, Bruxellois et Brabançons, vous irez admirer, à l'hôtel communal de Nassogne et au Fourneau Saint-Michel qui est tout proche.

Ce sera pour vous le prétexte d'une ou plusieurs magnifiques escapades vers une région trop peu connue de notre poétique et toujours accueillant Luxembourg.

Marche-en-Famenne, La Roche, Rochefort — noms évocateurs d'évasions, s'il en fut jamais — se trouvent à une portée à peine... Et combien d'autres coins ravissants n'attendent que votre visite!

D'autre part, les 22 et 23 juin, le Service de Recherches Historiques et Folkloriques participera à Marche-en-Famenne au Festival du folklore national par l'envoi de deux groupes folkloriques qui se produiront le dimanche 23 juin dans l'après-midi au cours d'un rassemblement inédit de groupes qui maintiennent, avec un respect digne d'éloges, nos plus authentiques traditions populaires. Chacune de nos provinces y sera d'ailleurs représentée.

« Last but not least » ne manquez surtout pas de vous rendre au Fourneau Saint-Michel en voie de restauration, vrai musée artisanal qui offre aux amis de l'Ardenne le visage immuable de son prestigieux décor forestier et qu'anime avec zèle et intelligence Willy Lassance.

Que tous les Bruxellois et Brabançons se retrouvent au Luxembourg, tel est notre souhait le plus ardent.

De tout cœur, nous les y invitons. Partout, ils seront les bienvenus.

Maurice-Alfred Duwaerts.

Invitation au voyage...

L'OFFICE provincial des Artisans et Industries d'Art du Brabant va exposer à Nassogne !

Nous sommes loin de l'ère où, faute de communications et de transports, chacun restait chez soi, mais qui aurait bien pu imaginer qu'une association du Brabant organiserait une exposition dans un petit village d'Ardenne, du genre de celui que j'ai le privilège d'administrer ?

Nassogne a paru sans doute tout indiqué, parce que l'année dernière s'y est déroulée une manifestation horticole nationale qui a remporté un grand succès.

Le Conseil communal et la population toute entière seront très heureux et très fiers d'accueillir, du 15 au 30 juin, les exposants et tous ceux qui visiteront l'exposition.

Celle-ci aura lieu dans les locaux nouvellement restaurés de la maison communale, ainsi qu'au Fourneau Saint-Michel, aménagé en Musée de la Métallurgie, situé à l'orée de la Forêt du Roi Albert, territoire de la Ville de Saint-Hubert.

Si, il n'y a pas longtemps, le voyage Bruxelles-Nassogne était encore une expédition, aujourd'hui il n'est plus qu'une promenade. Que ce soit par la route ou par chemin de fer, on atteint Nassogne en moins de 2 heures.

Ceux qui répondront à l'invitation de l'Office des Artisans et Industries d'Art du Brabant pourront très facilement, en un jour, se rendre à Nassogne

Le Thier des Gattes

Nassogne procède à la construction du « Résidence du Thier des Gattes » dont le gros-œuvre, exécuté à ce jour, est présenté ci-dessous. Les cinquante-deux appartements, pourvus des derniers perfectionnements du confort, seront disponibles au plus tard, à la Pentecôte 1964.

Un parc de 4 hectares, un restaurant de classe, un hôtel ultra-moderne, garage mécanisé, parking, piscine, esplanade, courts de tennis, etc. au cœur de forêts innombrables, dans un site prestigieux.



pour visiter l'exposition avant ou après avoir assisté à Marche au Festival National du Folklore Belge. En outre, ils pourront parcourir nos grands bois, admirer cerfs, biches et sangliers en liberté; visiter le Domaine Provincial de Mirwart.

Pour se restaurer, ils auront, dans la région, le choix entre cent restaurants sans coup de fusil.

Ils ne manqueront pas de passer par le Thiers des Gattes où la Commune de Nassogne va construire un hôtel moderne, au-dessus duquel seront aménagés cinquante appartements luxueux. Bref, leur journée sera bien remplie.

Grâce à l'heureuse idée de l'Office des Artisans et Industries d'Art, des contacts vont s'établir entre Brabançons et Luxembourgeois, ces contacts ne peuvent être que fructueux.

Le Luxembourg, qui n'a pas profité, comme les autres provinces, de l'industrialisation du Pays, fait figure de parent pauvre. Depuis la seconde guerre mondiale surtout, il se plaint amèrement et parfois bruyamment. Il témoigne d'une volonté bien arrêtée de stopper l'émigration de sa population vers les grands centres. Les pouvoirs publics semblent prêter attention à ses revendications.

Ce n'est pas l'endroit de faire le bilan des résultats acquis jusqu'à présent par les mesures élaborées, mais on peut affirmer, sans risque de se tromper, que l'initiative de l'Office des Artisans et Industries d'Art sera plus fructueuse que les lois de relance économique compliquées dont la région n'a guère profité jusqu'ici.

J'espère que nombreux seront les lecteurs de la revue « Brabant » qui nous feront l'honneur d'une visite du 15 au 30 juin. Nous les accueillerons avec joie et l'espoir qu'ils ne regretteront pas le déplacement.

Pour tous renseignements, le Syndicat d'Initiative de Nassogne se tient à la disposition de tous ceux qui voudront le consulter.

En terminant ce court message, je tiens à témoigner aux dirigeants de l'Office des Artisans et Industries d'Art du Brabant, et tout spécialement à son Secrétaire Général, M. Duwaerts, toute la gratitude des habitants de Nassogne pour le choix de leur Commune comme siège de l'exposition. Nul doute qu'ils mettront tout en œuvre pour assurer le succès.

Personnellement, je souhaite de tout cœur que cette manifestation soit le début d'une amicale collaboration.

Emmanuel PONCELET,
Bourgmestre de Nassogne.

A la découverte du Fourneau St - Michel

Relique de notre métallurgie d'autrefois

A mi-chemin entre Nassogne et Saint-Hubert, au milieu des épaisses frondaisons de la forêt de St-Michel, se rencontre une agglomération de vieux bâtiments patinés par les ans.

C'est là, au Fourneau de Masblette, que le dernier Abbé de St-Hubert tenta son ultime entreprise dans les prémices grondants de la révolution industrielle occidentale.

Hélas ! Ce fantasque bénédictin, usant de la liberté d'un homme que les scrupules n'étouffaient point, récolta bien des déboires dans sa tentative de marchand de canons.

Créé en 1771, son fourneau fut un échec retentissant aux dépens de l'escarcelle de l'abbaye.

Nicolas Spirlet eut cependant le rare mérite d'édifier de toutes pièces une usine « fonctionnelle », en avance sur son temps et dont s'émerveillèrent à l'époque des notoriétés dans l'art de couler la fonte.

L'usine abbatiale renaît aujourd'hui de ses ruines après une série de difficultés qui paraissaient devoir être insurmontables (1). Une A.S.B.L. est depuis 1960 propriétaire des bâtiments et des terrains du Fourneau St-Michel et jusqu'ici plus d'un million de francs ont été dépensés en aménagements et restaurations diverses. Depuis bientôt trois ans les visiteurs affluent au Musée de la Métallurgie Ancienne et des Artisans Ardennais qui occupe toute une aile de l'ancienne habitation du maître des forges.

On peut y admirer un grand nombre d'outils et d'objets se rapportant à la forgerie traditionnelle, quelques métiers tombés en disgrâce, une collection impressionnante de fers à gaufres armoriés et une foule de choses du terroir entrés dans le domaine du folklore. Dès 1961, le Musée de Plein-Air devint une réalité avec la reconstitution d'une baraque de sabotiers, conçue selon le souvenir des derniers témoins de ce beau métier forestier (qui fut particulièrement prospère dans cette partie de l'Ardenne).

(1) Qu'il me soit ici permis de rendre publiquement hommage à tous ceux, innombrables parmi les organismes et autorités, qui ont favorisé le sauvetage in-extremis du Fourneau St-Michel dont le Conseil d'Administration est présidé avec une efficacité particulière par M. Emm. Poncelet, ancien Sénateur, Bourgmestre de Nassogne.

Cette année encore, le Fourneau St-Michel s'enrichira de nouvelles acquisitions : ateliers de scieurs de long, de cloutiers, de tisserands, de charbonniers, de bûcherons, de tonneliers et autres aménagements rustiques qui feront la joie des yeux et de l'esprit.

COMMENT FUT CONÇU LE FOURNEAU DE MASBLETTE.

C'est un ensemble métallurgique, unique en Occident, généralement bien conservé et composé de toute une série de bâtiments dont les plus caractéristiques se nomment bocard (atelier de concassage de minerai), petite forge, halle de coulée, halle des soufflets, gueulard, haut-fourneau, magasin à charbon de bois, affinerie...

Ce complexe, judicieusement installé sur la crête de séparation de deux vallées, bénéficiait d'une force motrice régulière, celle des eaux conjuguées de la Masblette et du Wève-ry, préalablement canalisées et détournées au profit de l'usine abbatiale.

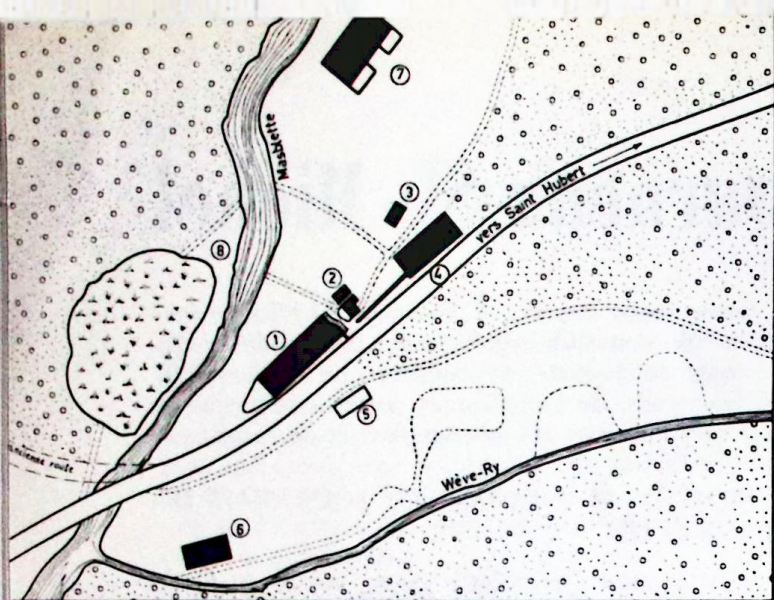
Le combustible qui alimentait le haut-fourneau était le charbon de bois, fabriqué sur place dans les grandes forêts voisines et acheminé, ensuite, vers le fourneau qui devait en faire une consommation énorme.

Le minerai fut, à l'origine, extrait dans le bois de St-Michel ce qui détermina d'ailleurs dom Nicolas à installer son usine à portée de fusil des gisements; plus tard, il lui en viendra de Grupont, de Marloie, de Barvaux, du Gerny, du nord et du sud, mais quoi-

Sous la feuillée, on découvre soudain l'image d'un passé où le romantisme d'une rivière capricieuse s'alliait au fracas des marteaux.

Photo R.P. Tony Séverin, S.J.





PLAN SCHEMATIQUE
DU FOURNEAU ST-MICHEL

Les parties noircies figurent les bâtiments actuellement encore conservés, tandis que les traits pointillés montrent les emplacements des canaux et réserves d'eaux diverses.

1. Bâtiment résidentiel - 2. Complexe métallurgique (halle de coulée, haut-fourneau, gueulard et soufflerie) - 3. Petite forge (ruinée) - 4. Grande halle à charbon de bois - 5. Substructions de l'ancien atelier de concassage du minerai et parc à minerai - 6. Affinerie - 7. Ecuries et greniers à fourrage - 8. Etang (partiellement envasé).

qu'il tente, quoiqu'il fasse, ses mélanges de minerais seront toujours marqués de l'inexpérience d'un profane dans l'art de couler la fonte...

Mais comment se présentait le haut-fourneau de Masblette en ces temps déjà lointains :

« C'était, nous dit René Evrard (Dom Spirlet, Liège, 1952, pp. 21-22), une massive construction en pierre, haute de 9 mètres et en tronc de pyramide quadrangulaire dont le creux avait lui-même la forme de deux pyramides tronquées de section carrée et accolées par leur grande base. Des charges alternatives de charbon de bois et de minerai de fer formaient dans la cuve des couches superposées de ces deux matières. La combustion du charbon de bois, activée par des soufflets, transformait le fer du minerai en fonte, c'est-à-dire en un alliage de fer et de carbone, ce dernier provenant du combustible. La fonte élaborée dans le fourneau en était évacuée deux fois par jour et s'écoulait dans un moule creusé dans le sol de la halle de coulée, où elle se solidifiait chaque fois en une gueuse de 700 à 800 kg.

Ces gueuses de fonte dure et cassante étaient alors conduites à l'affinerie, qui les transformait en fer malléable. L'affinage consistait à présenter une extrémité de la gueuse à la flamme d'un foyer à charbon à bois activé par l'air des soufflets; la gueuse fondait goutte à goutte et la flamme oxydante brûlait, entre autres, le carbone de la fonte; celle-ci était ainsi amenée à l'état de fer. La loupe ou masse de fer qui se formait dans le feu d'affinerie contenait des scories qu'on expulsait en la martelant au moka; ce martelage soudait

les grains de métal, corroyait le fer et lui donnait la forme de barres brutes...

Enfin, en adossant le haut-fourneau à la colline, on avait pu installer le parc à minerai et le magasin à charbon de bois au niveau du gueulard du fourneau, tandis que la halle de coulée des gueuses de fonte et l'affinerie se trouvaient au niveau du pied du fourneau, de sorte que toutes les matières premières et tous les produits de l'usine suivaient un trajet descendant. »

UN MOT D'HISTOIRE ENCORE !

En 1773 et 1774, Dom Spirlet se trouve compromis dans d'innombrables difficultés techniques et financières : 200.000 livres de fer restent invendues et ses clients lui doivent plus de 30.000 livres-argent. Quoiqu'il se vante partout de la qualité de ses produits, son inexpérience lui soufflera des mélanges désastreux. Et tout au long du fonctionnement du fourneau, le minerai s'avèrera inutilisable, la fonte trop cassante pour être moulée, le fer trop aigre et mal façonné. Cependant, quand surviendra la guerre d'Indépendance d'Amérique (1775-1783), poindra l'âge d'or des métallurgistes et, partant, celui des marchands de canons. L'Abbé saute à pieds joints sur l'occasion, améliore le matériel de ses forges, paie au centuple le pauvre minerai de Gaume et de Famenne, remanie son haut-fourneau, agrandit son affinerie. Il avoue lui-même avec une pointe de forfanterie, qu'il a englouti 260.000 livres de bon fer moulé, dans ses perfectionnements.

Aussitôt que Dom Spirlet apprend que la fourniture de canons est souhaitable, il en entreprend — fort malencontreusement — la fabrication. De 1778 à 1781, il en coulera environ une centaine. Son inexpérience, là encore, lui fait tenter des mélanges désastreux de minerais; à l'essai, beaucoup de canons ne résistent pas, l'un d'eux s'est même transformé en poudrière, envoyant ses débris à plus de 600 pas au-dessus des bâtiments du fourneau fort heureusement sans toucher personne !... Spirlet se décide donc à abandonner définitivement les canons ! La décadence s'annonce : les dettes de l'Abbaye se sont multipliées au rythme d'une série d'incendies qui ont dévasté les possessions de la Terre de Saint-Hubert, les fers ne se vendent plus et les charges s'accroissent. En 1791, les dettes du monastère s'élèvent à plus de 25 millions de nos francs et c'est bientôt la confiscation du patrimoine religieux par la République égalitaire et la vente publique comme biens nationaux.

Le silence, me direz-vous, retomba plus pesamment que jamais sur ces lieux solitaires... Non point, loin s'en faut.

Le domaine, acheté par un bourgeois cossu, fut organisé en exploitation agricole avec quelques petits artisanats, annexes fort prospères : scierie, huilerie, clouterie et survécut à bien des tourmentes jusqu'à cette année 1959 qui célébra sa résurrection.

Willy LASSANCE.

Aux Marches de l'Ardenne :

NASSOGNE et sa RÉGION

Le point culminant du village de Nassogne (400 m) peut être considéré comme le pivot central d'un vaste quadrilatère où domine la forêt et que souligne le cerne mauve de trois vallées, éloignées d'une lieue l'une de l'autre patiemment sculptées dans les grès dévoniens depuis le commencement des temps.

Deux syllabes gutturales, *Wamme* et *Lomme*, issues de la phonétique primitive, mêlent en Famenne leurs vaugelettes rapides aux eaux chantantes de la Masblette (*Masblète* en wallon), descendue des tourbières du fond de Bilaude, dans la froide Freyr sur une pente de laquelle, au VII^e siècle, Monon vint tailler sa demeure d'humble évangéliste.

Depuis ces temps lointains la futaie a reculé vers les pentes et l'horizon s'est élargi pour donner raison à l'avidité des hommes insatiables de notre époque.

Des fanges incultes sont nés des prés où paissent les troupeaux, l'acier luisant de la charrue dénude un sol enrichi par mille ans d'essartage et l'épicéa, commun dénominateur des stratèges à courte vue, s'est implanté sans rime ni raison là où bruyères et genêts tendaient naguère vers le ciel leurs bouquets rustiques.

Il est incontestable que Nassogne tient une place privilégiée aux marches de l'Ardenne.

Installé dans l'histoire entre un saint et un assasin (1) on lui attribue une haute antiquité qui rejoint et complète le rayonnement exercé autour de lui à travers les



Saint Monon est invoqué pour les maladies du bétail qui donne lieu chaque année à Nassogne à un pèlerinage, déjà attesté en 1550 sous le nom des Remuages.

Statue en bois du XVII^e siècle (église de Rechrival-Tillet). (Photo Thille)

âges par le monastère de Saint-Hubert, dont dépendait le chapitre de Nassogne.

* * *

Dans la vieille cité de saint Monon, voyez la vénérable collégiale et ses trésors d'art, la Chapelle St-Monon, l'ermitage St-Léonard, les boisselleries et diverses industries du bois, les assises du grand complexe touristique du Thier des Gattes, situé dans un cadre inoubliable et le panorama prestigieux de l'échine forestière de l'Ardenne qui fait à Nassogne une renommée de classe. Les cercles tracés sur la carte vous permettront de situer à coup sûr, et successivement à 5 km, 10 km, 15 km, 20 km et 25 km, les promenades et les découvertes auxquelles nous vous convions.

Dans les environs immédiats, le parc à gibier amusera vos enfants tandis que les futaies silencieuses, qui s'étendent à l'infini vers l'occident, seront pour vous un havre de paix et de détente. Au sud, s'ouvre la profonde échancre de la vallée de la Masblette et ses villages caractéristiques de Masbourg et Mormont nichés dans leurs bois sauvages. Dans la haute vallée, le Fourneau St-Michel vous attend avec son Musée du Fer et des Artisans Ardennais ainsi que ses expositions d'art et de folklore.

Des routes sinueuses vous mèneront alors tour à tour à Forrières où s'étale la Famenne (voir les Pierres du Diable : restes d'un dolmen préhistorique), à Jemelle, carrefour ferroviaire et centre industriel, Hargimont et son superbe château, Bande, vivant parmi les souvenirs tragiques de 1944 et 1945, les curieux hameaux forestiers de Mochamps et Laneuville-au-Bois, la Barrière de Champlon aux horizons immenses, La Converserie et sa chapelle des chasseurs, pour aboutir à Saint-Hubert, capitale romantique de l'Ardenne, peuplée de monuments célèbres.

Ne quittez pas la jolie villette sans avoir vu la basilique gothique, l'abbaye bénédictine (siège du Centre Culturel Provincial) l'église St-Gilles, le parc à gibier et la chapelle St-Roch.

Quelques kilomètres vers l'est vous porteront vers Amberloup, siège de la Curia Arduennae, capitale de l'Ardenne Belgo-romaine (voir inscription à l'église d'Amberloup).

(1) Saint Monon au VII^e siècle et le fougueux Prince Pierre Bonaparte au XIX^e siècle.

En remontant du sud au nord, visitez Arville et ses fermes expérimentales, Awenne, vieux village de sabotiers, Mirwart et son château planté comme un défi sur un promontoire enserré dans une boucle de la Lomme (domaine provincial planté de futaies admirables), Grupont et sa Maison Espagnole, pour aboutir enfin, au terme d'un périple enchanteur, à Rochefort et son confort moderne installés dans un cadre envoûtant de pierres calcaires patinées par les âges.

Rochefort est la porte du pays des grottes : découvrez les splendeurs du monde souterrain à Han s/Lesse et à Rochefort, pays du bon accueil et de la bonne table. Dans cette région de Lesse et Lomme, classée comme Parc National vous ferez un séjour

enchanteur tant ici la nature est belle et toujours à la mesure de l'homme.

Quand vous aurez visité le gouffre de Belvaux et les féeries sculpturales des plus belles grottes de l'occident, portez vos regards vers d'autres horizons de la Famenne : Marche et Waha qui vous destinent la gamme inépuisable de leurs ressources touristiques. Ce tour d'horizon accompli, s'il vous demeure quelques loisirs consacrez-les soit à l'Ardenne des hauts-plateaux avec Bastogne et Neufchâteau, soit à l'Ardenne des vallées forestières où chantent mille ruisseaux poétiques qui tressent au vieux pays du schiste une parure enchanteuse.

Willy LASSANCE.

Tout est synthèse de contraires, disait déjà Héraclite d'Ephèse, mais surtout, ainsi qu'on l'a justement observé, il y a deux Ardennes : l'Ardenne des touristes et l'Ardenne des Ardennais.

La première ne remonte guère qu'à un siècle. Elle fut découverte par des voyageurs curieux. Ils s'en montrèrent vite enthousiastes. C'était de véritables aventuriers qui découvraient les fagnes, le Hérou, les villages perdus au milieu des bois : ils en ramenèrent une impression profonde. L'amélioration des voies de communication et l'équipement progressif de cette région ont fait, depuis, de l'Ardenne, une classique « terre de vacances ». L'Ardenne, dont le nom sonne aujourd'hui comme un appel à l'évasion éveille une foule d'images, de parfums, de sons enchanteurs : rivières sinueuses aux rives escarpées, collines qui se perdent dans le bleu de l'horizon, murmure d'un ruisseau entre les bancs de schiste, plateaux largement ourlés sous un ciel mouvementé, grandes forêts de feuillus ou de sapins à l'odeur âcre de résine, villages au rythme souvent encore archaïques, jolies églises blanches ou aux murs de pierres nues...

L'Ardenne de l'Ardennais est moins lyrique, elle est toute différente. Elle est traditionnellement différente et les progrès récents semblent devoir à la fois la faire connaître plus facilement et la laisser plus que jamais secrète. Pour l'Ardennais, le pittoresque des rivières fait place aux difficultés d'exploitation des bois de leurs vallées et à l'humidité permanente de leurs crues. Le calme des forêts s'appelle solitude ou mieux isolement. La paix des plateaux est le labeur des essarts, le champ de travail acharné sur un sol maigre, hostile. Et tout cela, faut-il le dire ? sans même le fond romantique que lui ont accolé les peintres (depuis Richard Heintz) et les écrivains.

Cette Ardenne restera sans doute longtemps encore imperméable au visiteur pressé. Cette Ardenne — la vraie — il faut la découvrir, puis la connaître, pour l'aimer.

Et peut-être la découverte de son artisanat d'art est-il le meilleur moyen.

Défavorisée par un climat rigoureux, un sol ingrat, un relief mouvementé, des communications difficiles, la province du Luxembourg ne paraît pas, dès l'abord, offrir les conditions nécessaires à l'éclosion, à l'épanouissement d'une vie intellectuelle ou artistique : pays de maigre population, pays de forêts, de rivières, de fanges, pays de pauvre culture et d'isolement.

Mais un pays resté vrai, tenace, authentique.

LES ARTISANS D'ART.

Les artisans d'art y sont rares, ils ont toujours été rares ici. Faisant, il n'y a guère, le relevé systématique des richesses d'art religieux dans le Luxembourg, je n'ai trouvé que deux noms d'orfèvres, des Virtonnais. Tous les vases sacrés, tous les ostensoirs — par-



Pots à confiture de Camille Majérus, potière à Bodange-Martelange.

fois très riches et très beaux — viennent du dehors, de France ou du pays de Liège, voire du Brabant.

Les statues sont taillées souvent par le menuisier du village (mais les sculptures des « grandes » églises, comme Saint-Hubert viennent d'ateliers étrangers), le gros mobilier aussi (ainsi les beaux lambris de l'église de Gouvy, réalisés par le menuisier de Deyfelt au XVIII^e siècle). Les beaux meubles ne remontent guère au-delà du XIX^e siècle, ils sont des copies de meubles liégeois ou lorrains.

Les vrais artisans d'art sont donc encore très rares aujourd'hui : on compterait sur les doigts d'une main ceux qui vivent exclusivement de leur métier d'art. (Sait-on qu'il n'existe dans le Luxembourg aucune Académie des Beaux-Arts, aucune école de Métiers d'art ?)

Plus nombreux sont les artisans qui font aussi de l'artisanat d'art. Ainsi tel fondeur qui réalise taques et croix de carrefours, tel maréchal-ferrant qui forge enseignes ou chenêts, tel marbrier ou carrier qui sculpte des tombes, tel ardoisier qui découpe des dalles pour tables ou revêtements. Cette branche du travail est spécialement importante aux yeux de l'Office provincial de l'artisanat d'art qui, spécialement dans le domaine de l'équipement des maisons (maisons particulières, hôtels de ville, écoles, églises) fait réaliser par eux des modèles.

Enfin existe l'artisanat d'art d'appoint, celui qui occupe les loisirs des agriculteurs, des bûcherons, des pensionnés, des ouvriers saisonniers. Il s'agit ici de techniques simples sans doute mais qui requièrent une habileté certaine et dont les résultats peuvent être très beaux : vannerie, gravure sur schiste, tournage, tissage...

LE VILLAGE ARTISANAL DE MARTILLY-STRAIMONT.

M. l'abbé Cornerotte a voulu grouper ces artisans d'appoint autour du village dont il a la charge pas-



L'artisanat d'art de la province du Luxembourg

LE LUXEMBOURG.

Si la province du Luxembourg est faite de quatre régions distinctes (la Famenne, l'Ardenne, la Gaume, le Pays d'Arton), l'ensemble a de tels caractères communs et l'ensemble est tellement éloigné du cœur du Royaume que leurs différences sont estompées, vues du dehors et c'est la partie la plus importante en superficie, la plus typique, la plus pittoresque qui les assume toutes : l'Ardenne. La Gaume est plus ouverte à l'influence française, la Famenne

est plus orientée vers la Meuse. Pour l'étranger, cela n'a pas grande importance. Tout cela, c'est l'Ardenne. Mais qu'est-ce que l'Ardenne ?

Comme la peau de chagrin, l'Ardenne est quelque chose qui s'allonge et rétrécit tour à tour.

Si vous demandez à un habitant de Florenville où commence l'Ardenne, il montrera le nord en disant : par là, plus loin. Plus loin aussi dira-t-on à La Cuisine. Plus loin encore à Rossignol. Même réponse aux frontières du nord-est vers la Famenne, au nord-est vers le Condroz. « Je vais rarement en Ardenne », me disait récemment un habitant de La Roche-en-Ardenne, parlant de Libramont. L'Ardenne est donc bien une région dont les limites ont tendance à se resserrer sans cesse et de partout. L'Ardenne c'est : plus loin.

Par contre, Marche-en-Famenne s'appelait autrefois « la porte de l'Ardenne » et maintenant c'est Namur qui a repris à son compte cette dénomination, sans doute considérée comme flatteuse (et rentable ?). Nul doute que, la rapidité des communications aidant, cette porte se trouve bientôt reculée jusqu'à Notre-Dame-au-Bois. Un Bruxellois me disait tout le profit de santé qu'il avait retiré de ses vacances « en Ardenne ». Il était allé à Lustin-sur-Meuse. Et il y a les Ardennes flamandes et les Ardennes brabançonnaises. Ainsi, l'Ardenne est une région dont les limites ont tendance à reculer sans cesse.

Pintades en fer, de Roger Jacob (Corbion-Bouillon)





Monuments funéraires :
création abbé Cornerotte; réalisation P. Andreux,
Sainte-Marie-sur-Semois.

torale : Martilly-Straimont, au centre de la province, entre Neufchâteau et Florenville (N 15). Ce qu'il poursuit d'abord c'est la réanimation de son village. S'il a choisi ce moyen, c'est qu'il est des plus vrais, des plus efficaces, des plus « valables », c'est aussi parce que le curé de Martilly possède un étonnant don de création artistique et une très grande habileté manuelle, c'est encore parce que, loin de rétrécir un champ d'action, l'artisan d'art l'ouvre de façon extraordinaire.

L'artisanat d'art embellit la maison qu'il meuble, il embellira aussi les édifices publics et l'église, il rendra aux cimetières leur message essentiel. Il rendra plus lumineuse la vie de ceux qui s'y adonnent entièrement ou à temps « perdu », il leur rendra joie et fierté.

L'Office provincial d'artisanat d'art du Luxembourg a acheté à Martilly (avec l'aide du Ministère des Classes Moyennes et de la Province) une « maison de l'artisanat » pour en faire un point d'appui de son action au village et dans la province. Aménagée avec une extraordinaire sensibilité et un grand respect par Paul Hilt, décorateur-ensemblier à Bertrix, cette maison, inaugurée l'an dernier, a fait déjà l'admiration de milliers de visiteurs.

Elle abrite une exposition permanente et vivante de l'artisanat d'art luxembourgeois, elle est un point de vente de l'association « Village artisanal », qui groupe les artisans d'art de la province.

Elle est devenue aussi un centre d'expositions temporaires qui s'y succèdent d'avril à septembre : cadre unique pour des expositions de qualité dans un pays beau, calme, attirant. La vie renouvelée du village lui donne un environnement d'une qualité exceptionnelle. Ainsi Martilly devient de plus en plus un lieu de rencontre de tous ceux qui aiment le beau.

Et des stages d'activités manuelles, des stages consacrés aux différentes techniques d'artisanat d'art s'y tiennent l'été.

* * *

Tel est le visage de l'artisanat d'art vivant du Luxembourg.

L'Office provincial organise régulièrement d'importantes expositions d'ensemble en Belgique (à Bruxelles en avril, à Anvers en mai, à Liège en décembre 1963), il assure la présence des Luxembourgeois à des expositions à l'étranger (Vienne, Lyon, Florence, Munich, Athènes...) Il a constitué deux expositions-ventes dans la province: à Saint-Hubert (au Centre culturel provincial) et à Martilly (Maison de l'artisanat). C'est là, de même que dans différents points de vente (à Bastogne, chez Mlle Colart, place Mc Auliffe ou au Fourneau-Saint-Michel) que l'on peut le mieux entrer en contact avec la production luxembourgeoise. On peut aussi visiter les ateliers d'artisans d'art (1). On y verra que l'artisanat d'art luxembourgeois se présente simple, sincère, sans prétention, avide de vérité humaine, soucieux d'exprimer la sensibilité authentique d'aujourd'hui.

Je ne doute pas que vous en veniez aussi à l'aimer.

Paul PIERRET,

Président de l'Office provincial
d'artisanat d'art du Luxembourg.

(1) Ateliers : Barvaux-sur-Ourthe : Mathilde Humblet, tisserande, vieux chemin de Petithan; F. Désirotte, ferronnier, route de Marche; Bodange-Martelange : Camille Majérus, potière; Bouillon : Roger Antoine, tourneur en bois; La Roche en Ardenne : Jos Kalb, poterie de grès bleu; Marche-en-Famenne : Jules Demelenne, bois, 16, rue Porte-Basse; Rochehaut : Mme Frankinet, céramiste.

Echos de nos S. I.

Les touristes qui désirent visiter la ville de Tirlmont peuvent trouver toute la documentation désirable les samedis, dimanches, et jours de fête, au bureau installé par le Syndicat d'Initiative dans un local du Palais de Justice, situé en face de la Maison Communale, sur le Grand Marché.

A Nivelles

week-end d'information « CINE »

Un week-end d'information cinématographique organisé par le Service de l'Education Nationale et de la Culture se déroulera les 4 et 5 mai à Nivelles, sous la direction de M. Jean Geerts, animateur-constructeur de cinéma et de M. Robert Malengreau, président du Centre de Diffusion du Cinéma.

Il a pour buts : Promouvoir la création et le développement de cinéclubs; promouvoir la création et le développement d'équipes de réalisateurs de films en 8 mm; enfin, attirer l'attention des adolescents et des adultes sur les possibilités du cinéma en tant que moyen de culture.

Que d'heureux contacts en perspective entre les jeunes et les enseignants, éducateurs, responsables d'organisations de jeunesse ou d'œuvres d'éducation populaire, etc. !

Présence des artistes brabançonnnes à l'exposition

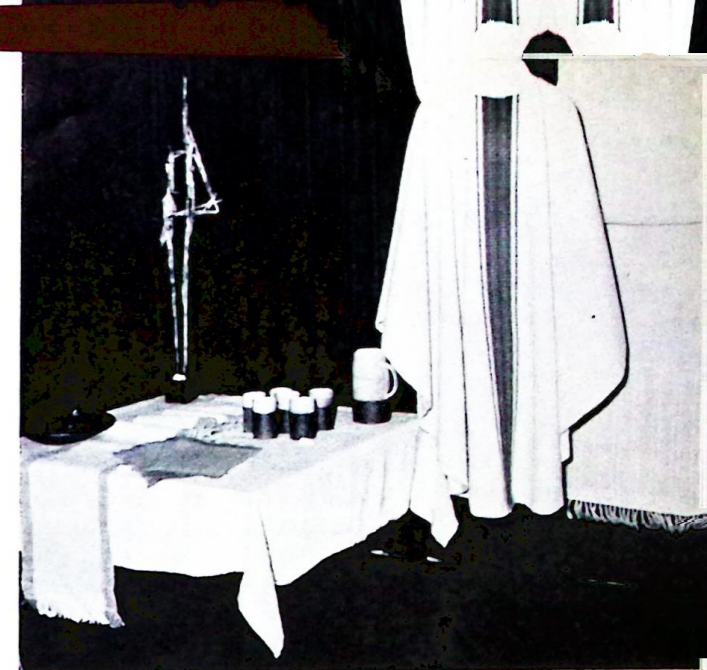
LA FEMME et les MÉTIERS D'ART

LES Métiers d'Art ne sont plus l'affaire des suffragettes. C'est l'un des domaines de la femme qui leur a définitivement échappé, et c'est heureux car les idées généreuses sont souvent tuées à petit feu par l'entêtement doctrinaire. Les femmes ont été au-delà des revendications quelque peu illuminées des suffragettes et se sont imposées par de solides qualités qui n'étaient certes pas dans le chef de ces pionnières idéalistes — car les bonnes causes sont rarement défendues par les plus clairvoyants.

Cette vitalité de la femme actuelle est omniprésente au sein d'expositions comme « Métiers d'Art en Brabant » ou lorsque se manifestent la puissance créatrice et le souffle poétique d'une Mary Dambiermont sur les murs de briques du château du Karreveld, ou encore l'action intelligente d'une Josine des Cressonniers au royaume de l'esthétique industrielle. Elle s'est imposée récemment encore à la galerie Louise à Ixelles, sous les auspices de la section spécialisée dans la protection des métiers féminins de la commission nationale des Métiers d'Art du ministère des Classes Moyennes. Cette section, sous l'impulsion de Mlles H. Stevenart, présidente, et S. Boudringhien, secrétaire, toutes deux inspectrices d'enseignement féminin, avait organisé une exposition sur le thème « La Femme et les Métiers d'Art », qui se tint du 8 au 17 mars dernier avec un grand succès, sous le haut patronage de la Reine.

Le vernissage fut une brillante manifestation : beaucoup de discours (peut-être trop même), de congratulations et de remerciements réciproques pour et par les représentants des ministres de l'Education Nationale et de la Culture, et des Classes Moyennes, ainsi que du ministre de la Culture adjoint à l'Education Nationale.

Mlle Stevenart, qui avait salué la présence de MM. Cantillon et Courtoy, Députés permanents de la Province de Brabant, et qui termina en remerciant de son aide active, pour la réalisation de l'exposition, M. Maurice-Alfred Duwaerts, secrétaire général de notre Office Provincial des Métiers d'Art du Brabant, rappela l'intérêt manifesté par les femmes lors des divers concours antérieurs organi-



ses par la « Protection des Métiers féminins ». Intérêt qui incita la section à tenter cette année « une vaste confrontation de toutes les valeurs artistiques de la femme — sans distinction d'âge — exprimées à travers les multiples métiers d'art » : tapisserie, dentelle, vitrail, céramique, laques, émaux, illustration du livre, etc.

202 candidatures avaient été présentées. 63 furent retenues par un jury qui se montra donc particulièrement sévère. « Chiffre respectable si l'on songe que la sélection s'est faite au sommet », estima la présidente.

Parmi les 63 participations retenues, les artistes brabançonnnes étaient largement représentées (33), ce qui, pour nous, montre une fois de plus la qualité et le haut standing de nos sélections. Ceux qui connaissaient les « Métiers d'Art en Brabant » auront ainsi retrouvé à la Galerie Louise des noms qui leur sont familiers : Colette Bagniet et Claudine Ropsy, Gabrielle Bennezon, Nelly Coenen, Yvette Contempré, Janine Coppens, Nicole Derny, Anne Docquier, Gisèle Hennebert, Jacqueline Kamps, Jacqueline Louis, Françoise Minne, Andrée Muller, Johanna Vanderghote, Marthe Velle et Tapta Wierusz.

Des noms moins connus certes, mais beaucoup d'autres l'étaient moins ou étaient même parfaitement inconnus car le comité organisateur avait, entre autres buts, celui de faire sortir de l'ombre des talents ignorés. « Ce que nous avons voulu mettre en relief, c'est le don qui transfigure la matière et lui donne une âme, c'est l'œuvre révélatrice de talents authentiques, accessibles aux conceptions de l'esthétique contemporaine. »

Deux médailles, attribuées par le Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, ont été décernées l'une à Jacqueline Kamps et l'autre à Marthe Velle, pour l'ensemble des œuvres exposées.

L'exposition « La Femme et les Métiers d'Art » fut donc une synthèse vivante des talents patentés et des talents nouveaux. Même si bon nombre d'artistes — connues et inconnues — n'avaient pas entendu l'appel qui leur était lancé, il fallait courir le risque de cette entreprise.

R. G.



Dans la mesure où progresse la pollution atmosphérique

IL FAUDRAIT DÉVELOPPER LES FORÊTS BRABANÇONNES

QUE pensent de ceci nos bourgmestres brabançons ?

« La fin du monde serait-elle pour demain, écrivait Martin Luther, je n'en planterais pas moins mon petit pommier aujourd'hui. »

S'ils n'avaient plus qu'un jour à vivre, que feraient nos bourgmestres ? Je gagerais volontiers que bien peu d'entre eux songeraient à planter un arbre. Pourquoi ?

Parce que la plupart des bourgmestres du Brabant (à qui cet article est surtout destiné) n'ont pas encore demandé les subsides qu'ils peuvent obtenir depuis des années au profit de leur commune, à la seule condition qu'ils s'engagent, vis-à-vis du Service du Plan Vert, à pratiquer les plantations. Mais savent-ils seulement que ce service siège 40, rue Juste Lipse ? A Bruxelles 4, exactement.

Parce que aussi ces bourgmestres acquiescent souvent *sans piper mot* à la disparition de bois jetés à bas par les lotisseurs.

Il est vrai qu'ils ont pour justifier cette bienveillance envers les destructeurs une bonne raison, c'est que ceux-ci, comme les bâtisseurs de villas, remplacent les arbres par des électeurs : ambrosie des édiles, matière taxable, pressurable et corvéable à merci.

N'exagérons rien. L'avenir des bois brabançons mérite tout de même d'être largement protégé. « Heureuses les villes, écrivait Emile Verhaeren, qui sont gardées par les arbres ! L'avant-garde de Bruxelles est une forêt... »

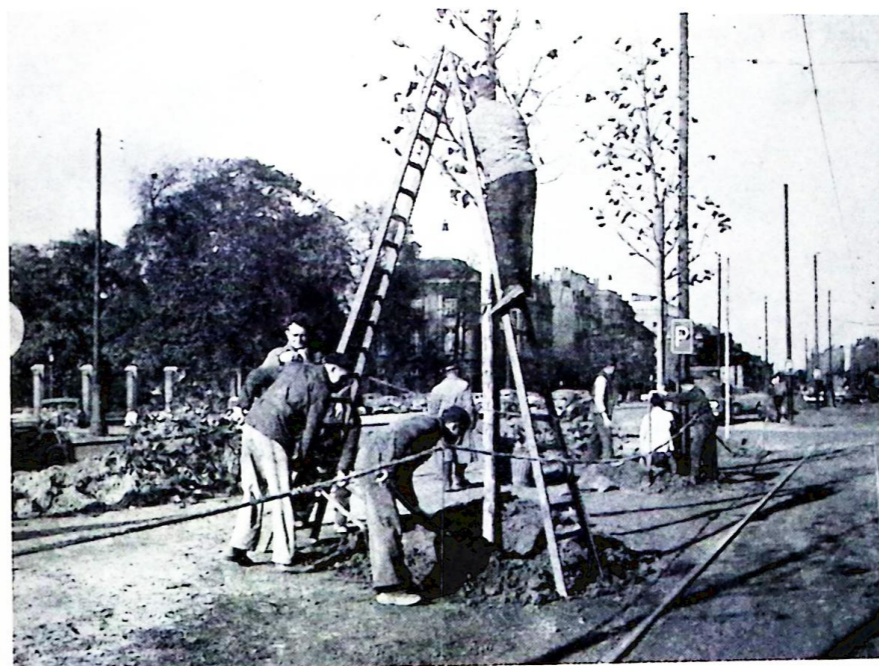
Cette avant-garde, hélas, se trouve de plus en plus menacée : voyez les trous



de Groenendael, les échancrures de Boitsfort, l'attaque du palace bruxellois qui échoue, mais de justesse et provisoirement.

Or, cette forêt de Soignes reste la plus belle pièce de haute futaie du pays. Elle s'étendait autrefois des étangs d'Ixelles presque aux portes de Hal, y compris le Verrewinkel à Uccle. La première société forestière qui l'exploite, la Société Générale de Belgique, y trouva les fondements d'une banque combien prospère aujourd'hui. Et peut-être cette généreuse futaie qui faisait les délices de Rodin comprenait-elle jadis la forêt de Meerdael ? De là ces îlots verts qui colorent vigoureusement Leefdael, Vossem, Loonbeek et Neeryssche.

Il y avait autrefois un arbre magnifique à Grimbergen (à droite sur notre photo). On a dû l'abattre pour élargir la route. Quand la chose est inévitable, rien n'est à redire à cela. Mais ne devrait-on pas lorsqu'on abat un arbre payer l'injure faite au paysage en plantant dix jeunes arbres semblables dans la commune ?



Ce n'est pas par centaines, c'est par milliers que l'on a planté des arbres en 1958 le long des boulevards de Ceinture de la Capitale. Cette action mérite d'être poursuivie sur les places publiques, sur les avenues, partout où la chose est possible. Ne voit-on pas ce que l'Etat aurait pu faire de la plaine des Manœuvres d'Etterbeek s'il avait effectué des plantations en 1919 autour de l'aire pratiquement utilisée par l'armée et la gendarmerie ?

ENTAILLES

« D'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ».

Si nous comparons les bois brabançons à ce qu'ils étaient il y a trente ans, nous constatons avec regret qu'ils souffrent de balafres irréparables.

C'est le cas à Averbode, Bonlez, Bossut-Gottechain, Bousval, Braine-le-Château, Céroux-Mousty, Chaumont-Gistoux, Court-Saint-Etienne, Héவில், La Hulpe, Limal, Ohain, Rixensart, Keerbergen, Héverlé, Villers-la-Ville, notamment.

Des lotissements les ont mis à mal : comme s'il n'était pas possible de bâtir à la lisière des bois plutôt qu'en morcelant taillis et frondaisons ! Les conseils communaux qui comprennent ainsi les plans partiels de l'aménagement du territoire oublient peut-être un peu vite que les communes belges qui ne font payer AUCUNE contribution à leurs administrés sont précisément celles qui ont su conserver, améliorer et multiplier leurs bois.

Il ne faut pas les mettre toutes sur le même pied ?

Sans doute. Certaines comme Bonlez, Braine-le-Château, Bousval, Court-Saint-Etienne, La Hulpe, Ohain possèdent encore des réserves importantes. Mais Céroux-Mousty n'en possède que 70 hectares, Limal 23 hectares. Que feront leurs habitants de l'an 1980 s'ils veulent courir à la rencontre des saisons, cueillir du muguet ou des myrtilles ?

Peut-être me dira-t-on qu'il vaut mieux étendre la jouissance d'un bois à un grand nombre de bâtisseurs plutôt que d'en réserver pratiquement la propriété à quelques-uns et qu'un capital-vie vaut bien plus qu'un capital-chlorophylle ?

FAUSSE RICHESSE.

C'est momentanément vrai. Le temps est passé où l'on devait songer à protéger les forêts parce qu'elles donnaient naissance à la saboterie, aux billes de chemin de fer, aux poteaux téléphoniques, au bois de mine et au bois de chauffage. Et sans doute ne peut-on plus guère prétendre aujourd'hui que les forêts sont d'utiles points stratégiques qui peuvent profiter à la défense nationale.

Faire de l'oxygène, lutter contre l'empoisonnement, voilà les arguments des savants. Mais aller à la rencontre des saisons, mettre de l'art dans la vie comme on l'a fait ici au Rouge-Cloître, voilà qui ne manque pas de charme.



Mais tout de même, le prix des planches n'a pas tant diminué au cours de ces dernières années. Et il reste vrai que les bois égalisent la température, modèrent l'action des vents, maintiennent la fraîcheur de l'air, alimentent les sources en retenant l'eau par leurs millions de radicelles.

Il est toujours vrai qu'ils divisent les pluies torrentielles et empêchent la terre arable d'être entraînée dans les vallées.

Comment oublier ce qu'ils apportent aux promeneurs, aux chasseurs, aux artistes, aux naturalistes ?

Nos ancêtres aussi les aimaient. C'est au début du XV^e siècle que l'administration se préoccupa de leur conservation. Elle promulga pour le Brabant, Anvers et le Limbourg l'édit du 4 avril 1554. Il y en eut d'autres dans le même esprit et ces lois basées sur les coutumes n'étaient pas si mal faites. Lors de l'occupation du pays par les troupes de Louis XIV puis plus tard par celles de Napoléon, le droit concernant les bois fut maintenu. Un arrêté du 27 thermidor an II, pris par les représentants du peuple français conserva non seulement leurs textes mais aussi les autorités chargées de les appliquer.

PRUDENCE ANCESTRALE

Après la bataille de Waterloo, les commissaires généraux des puissances, par arrêté du 14 mars 1814, arrêtaient à leur tour une organisation qui dura jusqu'à la révolution de 1830. Le 17 janvier 1831 le gouvernement provisoire réunissait les forêts et l'enregistrement sous l'autorité du ministre des Finances.

Puis, c'est en s'inspirant des droits d'usage que la Chambre vota un ensemble de mesures qui devint le Code Forestier du 19 décembre 1854. Le législateur montra donc, avec une continuité remarquable, depuis des siècles, que le bien-être de la nation est intimement lié à l'existence d'une certaine étendue de bois.

Il savait fort bien que d'immenses contrées de l'Orient, autrefois riches et prospères sont aujourd'hui arides, pauvres et dépeuplées parce qu'elles ont incon-

sidérément sacrifié leurs forêts. On voit encore aujourd'hui, les rues de Madrid parcourues par les vents glacés descendus de la Sierra de Guadarrama parce que depuis Philippe II, l'imprévoyant, on coupa des forêts entières autour de l'Escorial.

Le dirons-nous vraiment assez ? Les bois exercent une action salutaire sur le climat, le régime des eaux et la salubrité publique. Sans doute le Brabant n'a-t-il pas à redouter d'avalanches. Mais il peut connaître des inondations catastrophiques qui peuvent être influencées dans une large mesure par la présence ou l'absence de massifs boisés. La nécessité de maintenir des réserves d'eau s'accompagne de l'opportunité de plus en plus urgente de remédier au formidable ac-

croissement de la pollution de l'air. Ici aussi le bois joue un rôle considérable. On devrait le développer dans la proportion exacte où augmentent les fumées toxiques et les vapeurs délétères que nous respirons. En est-il bien ainsi ?

PROGRES INSUFFISANTS.

« Loin s'en faut, nous répondent les représentants attirés de la Société Royale Forestière de Belgique. Pourtant l'étendue boisée du Brabant est passée de 30.612 hectares en 1950 à environ 32.754 hectares en 1959 pour une superficie totale de 328.000 hectares pour toute la province. C'est dire que dix pour cent de la province sont boisés, contre 18 pour cent pour l'ensemble du royaume. »

Les lotissements s'opèrent surtout dans les bois particuliers. Ils sont souvent compensés par des boisements nouveaux. Rappelons qu'une loi du 28 décembre 1931 donne au ministre de l'Agriculture le droit de s'opposer à toute

coupe anormale ou excessive dans les bois appartenant à des particuliers et dont la conservation importe à l'intérêt général.

Cette loi, il est vrai, ne s'applique qu'aux bois de plus de 10 hectares et c'est dommage.

Que les destructeurs n'aillent pas s'imaginer qu'une coupe malencontreuse puisse aisément se réparer. Dans la forêt de Soignes la révolution choisie par l'admi-



« Mars qui rit malgré les averses, prépare en secret le Printemps... ». Le fond des Aîls que l'on voit ici retrouvera bientôt ses atours.



Garder les bois intacts. Mieux : les doubler, c'est assurer aux communes une fraîcheur permanente et de l'humus pour les jardins. (Photos : Robert Vanden Abbeele.)

nistration pour le remplacement des hêtres est... de 120 ans.

La preuve a été donnée trop souvent depuis un siècle que le matériel futaie diminuait. De très grandes, très belles et très riches forêts ont été morcelées au XIX^e siècle. Les spéculateurs les ont réduites en maigres taillis dont l'action sur le climat et le régime des eaux a diminué dans de fortes proportions.

L'aliénation d'un bois communal est subordonnée à l'approbation du Roi. Ce n'est pas par hasard. Sans doute pareilles aliénations sont-elles devenues très rares : mais elles devraient l'être davantage.

TOUT N'EST PAS DIT.

Lorsqu'on prend connaissance des rapports remis à la Ville de Bruxelles par le docteur hygiéniste Delbroyère et à la Ville de Paris par les docteurs Bernard Lafay et Raymond sur les ravages du benzopyrène de l'anhydride sulfureux, de l'oxyde de carbone et des suies on ne peut plus que souhaiter de voir se développer autour des agglomérations de larges ceintures de forêts.

Mais avant de songer à cela on peut se demander comment il se fait que la Commission Royale des Monuments, depuis que s'est créée en 1912 la section des

Sites, n'ait pas encore pensé à protéger la moindre forêt brabançonne. Seuls des arbres vénérables, isolés ou en maigres bouquets ont fait d'objet jusqu'ici des arrêtés de classement.

Dans un exposé qu'il fit devant l'Académie Royale et qu'a publié la Classe des Sciences, le professeur Raymond Bouillenne constatait il y a quelques années que beaucoup de nos contemporains n'ont pas encore aperçu la nécessité d'une action concertée en matière de protection de la Nature. Les inquiétudes des naturalistes qui étudient les êtres vivants et le milieu dans lequel ceux-ci sont appelés à vivre, ne trouvent encore aujourd'hui qu'une faible audience.

UNE QUESTION FONDAMENTALE.

« Beaucoup ignorent les données du problème, ajoute le professeur Bouillenne, ils ne se rendent pas compte qu'il s'agit d'une question fondamentale pour notre époque et que de sa solution heureuse ou de son échec, dépend l'avenir de notre civilisation.

» La protection de la nature est liée, d'un côté, aux questions qui se débattent sur le plan des entreprises économiques et qui concernent l'exploitation des ressources naturelles; mais d'un autre côté, elle s'inquiète de la sauvegarde des espèces vivantes, elle touche à la

défense des paysages beaux et pittoresques; en somme elle se présente sous des aspects divers au fond desquels on aperçoit toujours le même jeu fluctuant et instable des équilibres naturels. »

Le professeur liégeois cite à l'appui de cette constatation de nombreux exemples prouvant que le défrichement des forêts déclenche des ruptures d'équilibre d'où résulte l'érosion puis la désertification. Il cite notamment l'Égypte qui n'habite plus que la vallée du Nil; tout comme la Chine qui s'accroche au long des vallées du fleuve Bleu et du fleuve Jaune, couvraient autrefois de leurs vastes champs des espaces aujourd'hui déserts, la Cyrénaïque qui, sous la Rome impériale, portait les fameux Jardins de Bérénice; le désert de Lybie où l'on trouve les ruines de grandes villes comme Thysdrus (El Djem) dont l'amphithéâtre pouvait contenir 60.000 personnes; le Sahara, où l'explorateur français Aug. Chevalier a retrouvé sous les épaisses couches de sable des indications de forêts denses qui, il n'y a pas 2.000 ans colonisaient une région aujourd'hui synonyme de sécheresse, soif, aridité... et la liste n'est pas close, l'Arabie, Babylone, etc...

ON PEUT S'ETONNER...

N'allons pas jusqu'à dire qu'en découpant les bosquets brabançons on va provoquer le Sahara. Ce serait ridicule. Pourtant on diminuera incontestablement les réserves d'eau qui deviennent si rares. Aussi peut-on s'étonner qu'un Conseil Supérieur des Réserves Naturelles constitué en Belgique en 1957 n'ait reçu comme seule mission du gouvernement que de conseiller l'Administration des Eaux et Forêts dans la gestion conservatoire de deux zones seulement, délimitées l'une dans les Hautes-Fagnes et l'autre au Littoral. Cette vision étriquée des Réserves Naturelles est de plus en plus dépassée aujourd'hui.

LE GOUVERNEMENT

NE FERA-T-IL PAS CE GESTE ?

Aussi le législateur pourrait-il étendre l'action de cette institution nationale dans ce sens. Il pourrait aussi adapter la législation en cours pour créer des conditions telles que les propriétaires forestiers aient intérêt non seulement à conserver leur patrimoine en bon état, mais encore à le développer.

Nous gouvernants ont prévu des facilités fiscales pour tous ceux qui s'efforçaient de promouvoir l'économie par des agrandissements d'ateliers et d'usines. Voilà qui est fort bien. Mais n'est-ce pas enrichir grandement le capital commun que d'étendre les bois ?

UN PARASTATAL DU BOISEMENT ?

Au lieu d'avoir des bois écornés, voire même amputés, serait-ce vraiment un rêve inaccessible que de vouloir des cités tachetées et entourées de bois ?

Cela suppose, il est vrai, une coordination des actions entreprises à cette fin.

Sous le prétexte de procéder à cette coordination, M. G. Simon, directeur général de la Société Nationale de la Petite Propriété Terrienne a récemment préconisé de créer un *parastatal du boisement*.

Autant dire qu'il considère les organismes existants plutôt comme légèrement désuets. Mais, n'est-ce pas doucement s'acheminer vers une *nationalisation* des Eaux et des Forêts que d'étendre les pouvoirs de l'Etat en pareille matière ?

Il n'y a pas lieu de s'étonner de pareille proposition lorsqu'on connaît le rôle important joué par la Petite Propriété Terrienne dans le remembrement des terres et dans l'aménagement du territoire. Sans aller jusqu'à la nationalisation, le parastatal du boisement aboutirait quasi inévitablement à une régence des communes.

Est-il vraiment nécessaire d'aller jusque-là ? Ce serait oublier la part tout à fait prépondérante prise jusqu'ici par l'initiative privée et par les communes en matière de boisement.

André HUSTIN.

RESTAURATIONS A BRUXELLES

« Quel dommage, écrivions-nous dans notre numéro de janvier, que la façade de l'Agneau Blanc, au numéro 42 du Marché-aux-Herbes n'ait pas été restaurée au moins comme le 82, au coin du Marché-aux-Peaux. »

Cette suggestion semble avoir été entendue et nous nous en réjouissons.

La restauration de l'Agneau Blanc a commencé. C'était et espérons que ce sera une des plus belles maisons du Marché-aux-Herbes. L'ancien archiviste de la ville de Bruxelles, M. Des Marez G., l'aimait beaucoup et nous a laissé à son sujet de curieuses anecdotes.

LA BELGIQUE en quatre week-ends

Le deuxième se déroule à partir de Bruxelles

La revue « Caravaning » (Edition belge) dans son numéro d'octobre 1962 « Salon », sous la plume alerte de Lucien Dasseville, consacre à « La Belgique, une vaste agglomération avec des champs autour, pas de vraie nature, mais c'est diablement vivant » une visite de notre pays en quatre week-ends, dont l'ensemble éveille un intérêt qui ne faiblit jamais.

Le deuxième week-end se déroule :

A partir de Bruxelles.

« Que vous vous installiez, écrit l'auteur, à Beersel ou à Huizingen, à Uccle-Europa, à Evere, à Wezembeek ou à Vilvorde, il est plus que probable que vous arriverez au crépuscule ou tard dans l'après-midi. Détez vite, prenez la voiture et profitez des quelques heures qui vous restent pour voir Bruxelles sous son plus bel éclairage. D'où que vous veniez, branchez-vous sur un des boulevards autoroutes à circulation ultra-rapide et dirigez-vous vers l'esplanade du palais de Justice. Coup d'œil sur ce babylonien monument, coup d'œil vers le bas de la ville qui remplit toute la vallée de la Senne (table d'orientation) après quoi descendez par la rue de la Régence vers le quartier du Sablon (qui est tout proche) où vous admi-

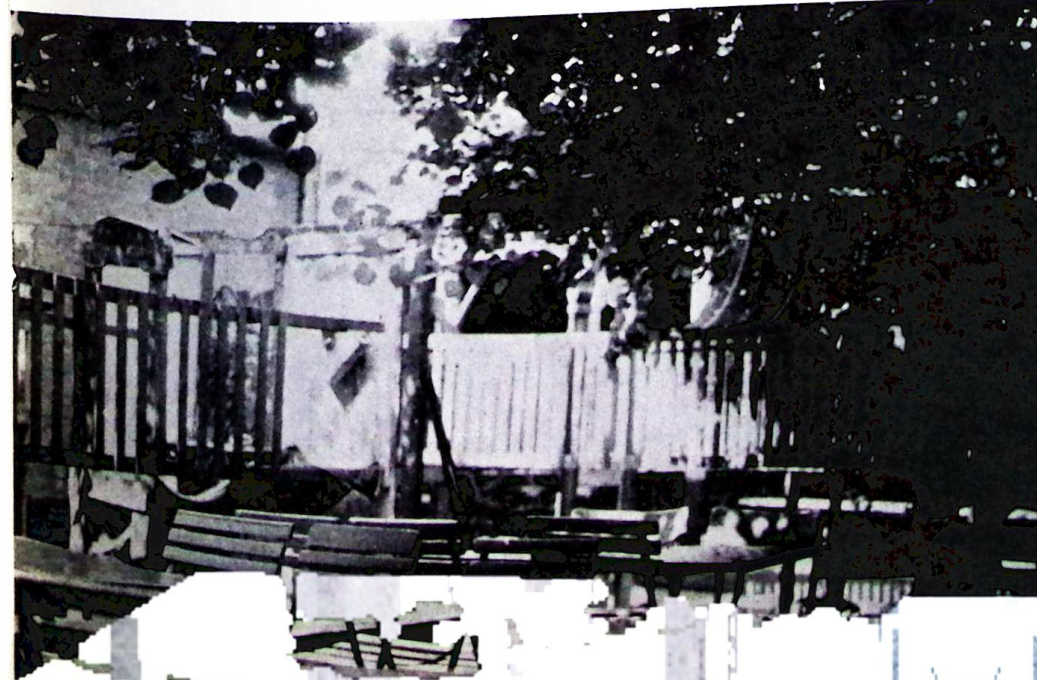


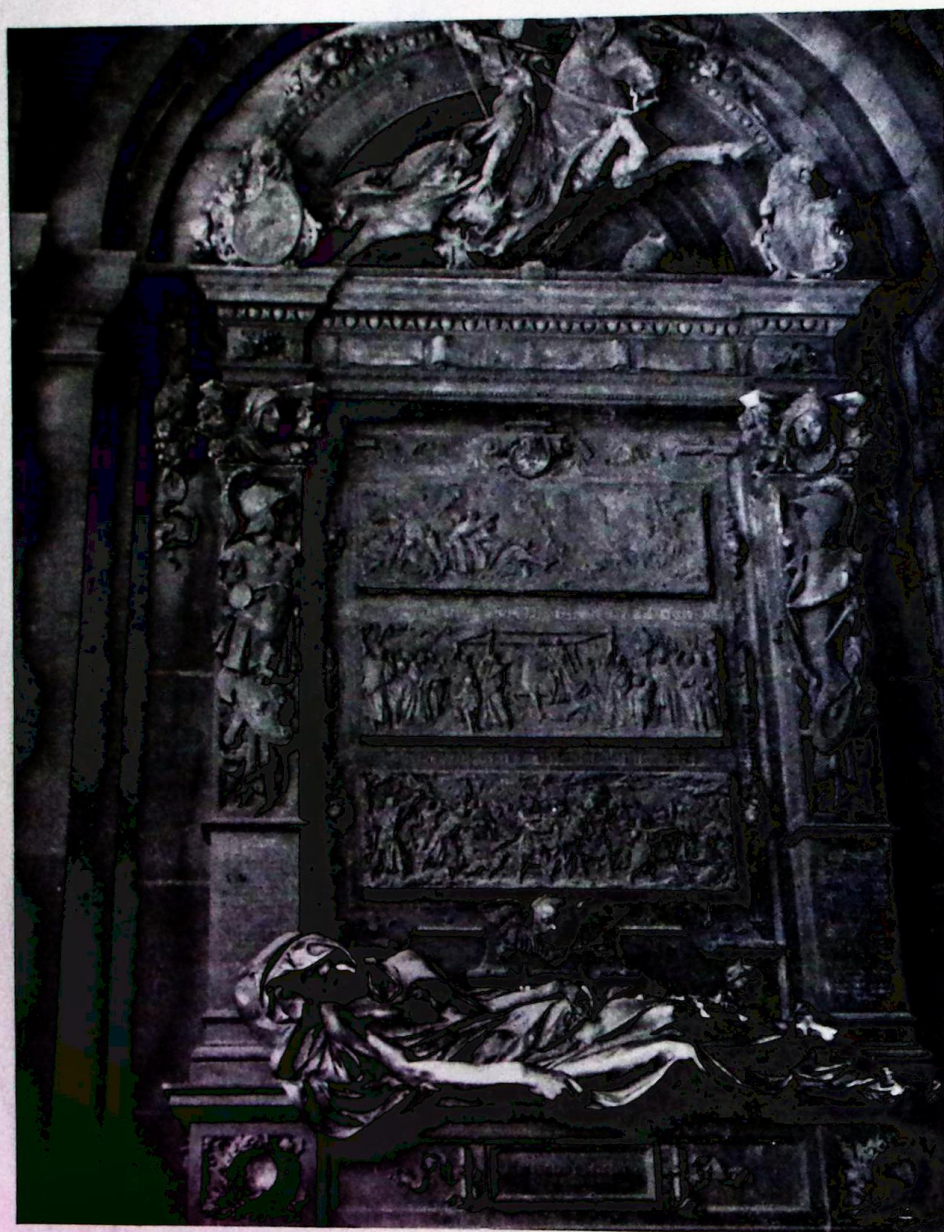
L'entrée du parc d'Egmont.

rez le parc des métiers (chaque statuette représente un métier ancien), le parc et le palais d'Egmont, l'église gothique, le marché des antiquaires (samedi et dimanche matin). Si vous aimez le luxe et le monde moderne, vous monterez vers le quartier des Deux Portes (Louise-Namur), soit par le passage du parc d'Egmont, soit par la place Royale et la rue de Namur.

Par contre, si vous préférez le genre vieux Bruxelles, vous descendrez vers l'église de la Chapelle où vous découvrirez le tombeau de Breughel, dans une des chapelles latérales, au-dessus — oui, au-dessus — d'un confessionnal. Puis, vous cherchez la rue des Visitandines gardée par une étonnante façade de style jésuite en briques espagnoles et où se niche, un peu plus loin, le jardin des Arbalétriers. Entrez-y. C'est un vieux café où les rois de Belgique, jadis, allaient tirer à l'arc et jouer aux boules, tout au fond du jardin, après quoi ils buvaient un grand verre de gueuze ou encore de krieklam-

*Le jardin
des arbalétriers.*





« N'oubliez pas d'aller caresser la main de cuivre d'Eberard 't Serclaes... »

ce quartier-là ou encore rue des Bouchers et, dans une friture, mangez le classique frites-moules. Cependant, pour celui qui se sent l'âme vraiment bruxelloise, il avalera quelques escargots ou un plat de moules crues, en plein vent, sous la lumière acétylène d'une charrette à dégustation. Mais, je le répète, tout cela après la chute du jour, quand les projecteurs métamorphosent les monuments en une féerie de pierres...

Le lendemain, par l'avenue Louise, vous gagnerez le Val de la Cambre où les jardins suspendus descendent vers l'abbaye où vous verrez le cloître gentiment restauré, après être passé devant l'école des Beaux-Arts, véritable mecque de l'art moderne en Belgique. Puis, par le boulevard Général Jacques, vous irez au Cinquantenaire, qui dans une certaine mesure réunit à la fois le Louvre et les Invalides puisqu'on y trouve un très complet musée de l'Armée ainsi qu'un musée d'Histoire, un musée d'Art Ancien, et un

musée de la Voiture. De plus, très belle perspective vers la ville par la rue de la Loi (création de Léopold II), vers les quartiers résidentiels par l'avenue de Tervuren.

Empruntez cette avenue. C'est en fait la plus belle route pour arriver à Louvain : villa Stocklet, étangs de Woluwé, forêt de Soignes, Tervuren et son musée du Congo, enfin Louvain où vous admirerez l'hôtel de ville gothique, une chasse, on l'a dit tant de fois, et la collégiale Saint-Pierre. Après, retour vers la nature par Overijse, La Hulpe et Genval, Genval et son lac où vous passerez agréablement quelques heures. Le retour peut s'effectuer par Waterloo (si vous n'y êtes pas encore allé) ou par la forêt de Soignes, assez peu sauvage de ce côté-là, de vastes propriétés bordées d'étangs et de parcs formant des clairières d'ailleurs de toute beauté. Itinéraire plus long : Louvain, Wavre, Ottignies, Villers-la-Ville qui possède les rui-

Celui qui se sent l'âme vraiment bruxelloise, avale quelques escargots et en savoure la sauce

nes gothiques d'une splendide abbaye, rentrée à Bruxelles par Waterloo.

Une très jolie petite chose à ne pas manquer aux environs de Bruxelles la chapelle et le cloître de N.-D. de la Justice. C'est adossé à la forêt, à hauteur de la Grande Espinette (Grote Hut), juste après le village de Waterloo.

Dernier jour : « Belgique Centrale » : vous suivez l'autoroute d'Anvers pendant une trentaine de kilomètres. Arrivé à Breendonck, vous bifurquerez vers Tamise (Temse). Là, vous découvrirez l'Escaut dans toute sa beauté. Un fleuve large et paresseux, bordé de petites villes d'où pointe un clocher baroque. C'est le pays de Verhaeren, celui du Passeur d'Eau avec le roseau entre les dents. Vous aimez la poésie de cet auteur flamand ? Alors remontez jusqu'à Saint-Amand, le tombeau de Verhaeren se trouve au bord du fleuve, dans un cadre sévère et serein à la fois. Puis, demi-tour, descendez de nouveau vers Tamise, longez la rive gauche jusqu'à Rupelmonde, ancien village de pêcheurs scaldéens et patrie de Mercator, gagnez Anvers que vous découvrirez sur la rive droite dans un véritable cortège grandiose de tours anciennes, de clochers d'où pointe celui de la cathédrale, de toits pointus, de buildings ultra-modernes.

Un tunnel vous conduira au sein de cette ville où le passé ne meurt jamais. Dans l'ordre, par des rues pittoresques que vous ferez à pied, passant devant des



restaurants du monde entier (tout à l'heure allez donc manger quelque chose chez les Chinois ou encore un rijstafel chez les Indonésiens), croisant pêle-mêle marins d'Europe et d'Asie, filles de joie et religieuses, vous visiterez l'étrange église Saint-Paul, la Maison des Bouchers, le Steen, la cathédrale aux sept neufs, la maison de Plantin-l'imprimeur, la demeure princière de Rubens. Vous passerez aussi devant des palais baroques ou classiques, ou alors, ouvrant une porte, vous n'entrerez pas dans une maison, mais dans une ruelle des temps anciens comme oubliée entre les immeubles modernes. La plus curieuse de ces ruelles s'ouvre au Suiker Rui (près de la cathédrale), sur la droite en venant du port, et s'appelle le « Vlaikesgang ».

En touristes avisés, préparez pendant l'hiver vos futures évasions printanières en vous procurant nos

« 31 ITINÉRAIRES EN BRABANT »

Bureau d'accueil : 2, rue Saint-Jean, Bruxelles. — C.C.P. : 3857.76. — Prix : 25 F (Membres : 20 F).

La vie quotidienne à BRUXELLES sous le régime hollandais

III. - LES PLAISIRS DE L'ESPRIT ; LES LOISIRS

La vie intellectuelle, sous le régime d'Orange, connaît une activité intense grâce, bien souvent, aux réformes amenées par Marie-Thérèse au siècle précédent. Dans le domaine des sciences et des arts, le Musée du Palais des Beaux-Arts, installé dans l'ancienne Cour de Nassau, offre aux curieux de riches collections tandis que la Bibliothèque, qui vient de retrouver d'innombrables œuvres « empruntées » par la défunte république française, constitue un dépôt littéraire de quelque cent mille volumes. De son côté, le Jardin Botanique ouvre tous les jours ses portes sur une nombreuse collection de plantes exotiques. Un cabinet de physique et d'histoire naturelle organise des leçons publiques deux fois par semaine; l'Académie de Bruxelles accueille les étudiants en droit, en sciences et en lettres; la Société de Littérature qui publiait un almanach littéraire annuel vient, hélas, de fermer ses portes; la Société de Médecine compte de nombreux membres qu'elle recrute surtout parmi les anciens de l'École de Médecine et de Chirurgie; une Académie de Peinture, de Sculpture et d'Architecture dispense un enseignement gratuit aux élèves « instruits des premiers éléments de dessin ». Le Prince

Frédéric en est le protecteur. Parmi les anciens élèves figurent les noms de Jacobs, Delvaux, Navez. Les jeunes qui se destinent au théâtre font leurs premières armes au Conservatoire. L'Académie des Sciences et Belles-Lettres, instituée par Marie-Térèse et supprimée par les Français, vient d'être rétablie le 7 mai 1816 par Guillaume I^{er} lui-même qui s'en déclare le protecteur. Elle se compose de 60 académiciens dont 12 ne sont que membres honoraires. Elle s'assemble une fois par mois et tient ses séances à l'ancienne Cour.

Par ailleurs, divers pensionnats et maisons d'éducation d'initiative privée sont dispersés aux quatre coins de la ville. Dans ce domaine, les demoiselles bénéficient d'un choix nettement plus étendu que les garçons. Un Collège Royal des Sciences et des Belles-Lettres est installé rue de Coudenberg. Il se compose de six professeurs pour les lettres, quatre pour les sciences, deux maîtres d'études et un professeur de dessin. La direction appartient au proviseur, secondé par un censeur et un économiste. En 1818, l'établissement subit des modifications. Il devient Athénée Royal. On y enseigne alors le grec, le latin, le français, le hollandais, la mythologie, l'histoire, la géographie,



SALON
D'EXPOSITION.

Nos peintres en histoire, nos paysagistes, nos portraitistes sont fort appréciés non seulement à l'étranger... mais aussi en Belgique !



PROMENADE
AU PARC...

« bien supérieur à la plupart des jardins publics de l'Europe ».

les mathématiques, la physique. Le cours est de sept ans; les vacances de six semaines.

* * *

La renommée de nos artistes a largement dépassé les frontières et l'on parle beaucoup de Cels, de Navez, peintres en histoire, de Hellemans, de Faber, paysagistes, de Speeckaert, peintre de fleurs. Quiconque désire faire passer ses traits à la postérité s'adresse au portraitiste Verhulst, tandis que Latour, Johns, Autissier, Girardet se consacrent à la miniature. Parmi les statuaires, un nom tranche sur les autres : Godecharles. Les graveurs ont fort à faire de même d'ailleurs que les imprimeurs en taille douce ou en caractères. Les plus réputés sont : Weissenbruch, imprimeur du roi, rue du Musée; Demat, Grand-Place; Wahlen, rue de l'Evêque; la Veuve Lemaire, rue de l'Impératrice; Le Francq, rue de la Madeleine; Rampelbergh, rue de la Fourche; Picard, rue de l'Hôpital; Stapleaux, imprimeur du roi, Marché aux Herbes; Mailly, imprimeur de l'Académie de Bruxelles, rue Ducale; la Veuve Hayez, rue de la Montagne; la Veuve Boubers, rue de la Montagne; la Veuve Brackeniers, Marché-aux-Fromages; Heyvaert, rue de la Madeleine; Poublon, Grand-Place; Degenst et Dupont, Vieille-Halle-aux-Blés. Nombre d'entre eux sont aussi libraires dont certains « donnent en lecture ».

Parallèlement, une presse quotidienne et périodique renseigne le public sur la politique et l'actualité. Voici quelques-unes des principales feuilles que l'on peut se procurer en 1815 et en 1830 :

| TITRE | 1815 | BUREAU |
|------------------------------|------|---------------------|
| Quotidiens | | |
| L'Oracle | | rue de l'Hôpital |
| Le Journal de la Belgique | | rue de la Fourche |
| La Gazette des Pays-Bas (1) | | rue du Musée |
| Le Moniteur Belge | | Courte rue Neuve |
| Irréguliers | | |
| Le Journal Officiel | | rue du Musée |
| L'Observateur | | Grand-Place |
| Les Ephémérides de l'Opinion | | rue du Musée |
| Les Petites Affiches | | rue de la Fourche |
| Le Philanthrope (2) | | Montagne de la Cour |
| 3 x la semaine | | |
| La Petite Poste | | Marché-aux-Fromages |

(1) en français et en flamand.
(2) en anglais.

1830
Quotidiens
Le Courrier des Pays-Bas
Le Journal de la Belgique
L'Amie du Roi et de la Reine
Le Journal de Bruxelles
Le Constitutionnel des Pays-Bas
L'Indépendant

rue des Grands Carmes
rue de la Fourche
Nouv Marché-a.-Grains
rue de Berlaimont
Montagne de la Cour
rue des Eperonniers

* * *

En ce temps-là, les distractions sont moins nombreuses et moins variées qu'en notre brillant XX^e siècle. Une excellente façon d'occuper ses loisirs, c'est de baguenauder, le nez au vent. A l'une des extrémités de la ville, il y a le Parc, « bien supérieur à la plupart des jardins publics de l'Europe », « promenade unique en son genre, au milieu d'un immense carré long, entouré de quatre rangées d'hôtels et bâtiments superbes avec de larges trottoirs; ses belles allées, ses bosquets, ses massifs, ses bassins, ses statues, bustes, vases en marbre et ses groupes en font un lieu délicieux pour les habitants et les étrangers; à une des extrémités est une salle de spectacle et un beau café-restaurant, appelé Waux-Hall » (1). C'est ici que l'on organise les plus beaux bals de Bruxelles et que les amateurs de billard ont établi leur quartier général. Mais la promenade favorite de la bonne et de la moins bonne société est sans contredit l'Allée Verte à l'endroit de laquelle on ne tarit pas d'éloges. C'est en tout cas l'avis de M. Paquet-Syphorien qui s'exclame : « Au-

(1) Itinéraire de Bruxelles, 1816.

L'ALLEE VERTE. — Un vaste tableau animé.



ESTAMINET

Les cabarets se sont transformés : gracieux salons, tables propres, sièges commodes. Ce sont de véritables lieux de détente.

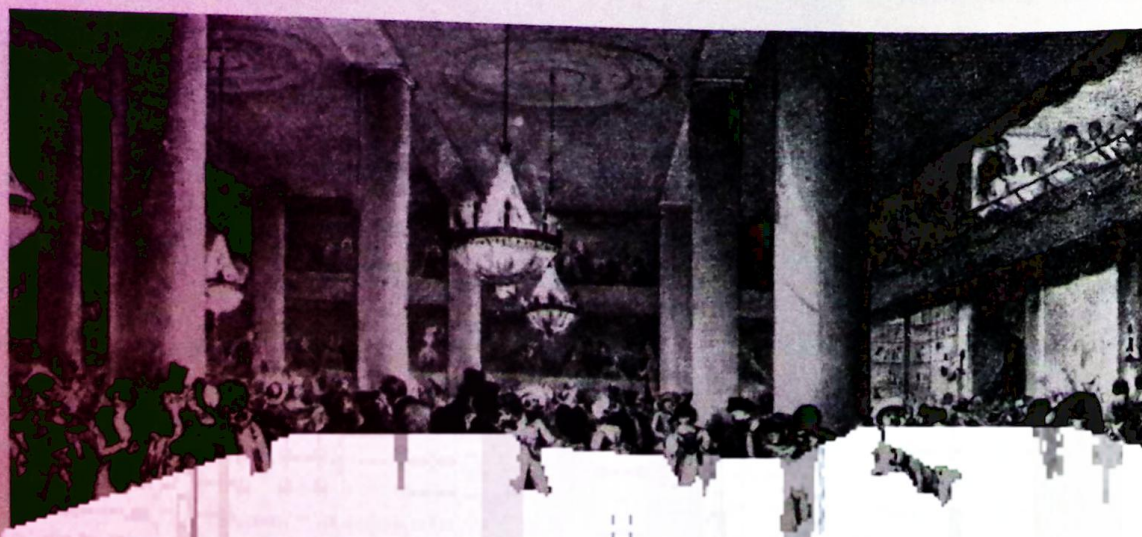


cune ville en Europe ne possède une promenade extérieure comparable à celle appelée ici l'Allée Verte ». De son côté, Colin de Plancy déclare : « L'Allée Verte est toute l'année pour Bruxelles ce que Longchamp est pour Paris dans la semaine sainte ».

L'Allée Verte, alors, commence à la nouvelle Porte Guillaume, érigée en 1817 sur l'emplacement de l'ancienne Porte de Laeken. « Devant cette porte, remarque De Cloet dans son « Voyage Pittoresque dans les Pays-Bas », se développe la belle place d'Anvers, ornée de deux édifices dont l'élégante construction flatte la vue et forme avec le monument principal un ensemble imposant et gracieux. Ces établissements, connus sous le nom de Champs-Élysées et de Belle-Vue, réunissent journellement un grand nombre de promeneurs, dont la présence embellit le coup d'œil et figure un vaste tableau animé. La grande salle des Champs-Élysées est soutenue par de belles colonnes et décorée avec une riche simplicité qui fixe l'attention des étrangers. Dans cette salle, on peut dîner à trois cents couverts; plusieurs sociétés y donnent leur repas, et se louent de l'intelligence et des soins des propriétaires de l'établissement. Belle-Vue, quoique moins somptueux, que les Champs-Élysées, n'en est pas moins un endroit charmant, qui se recommande par les éloges de ses nombreux habitués. »

* * *

BAL MASQUE : Sans avoir l'originalité d'un bal de l'A.C.A., il ne manque pas d'allures.



Ces plaisirs de la promenade se doublent d'autres satisfactions : celles, par exemple, que l'on éprouve à fréquenter les multiples sociétés d'agrément de la ville. Parmi les plus connues, il y a « Le Club », installé rue Montagne aux Herbes Potagères, la Société de la Loyauté, sur la Grand-Place, la Société de l'Harmonie, au Grand Café, rue des Eperonniers. Les membres y trouvent tous les journaux, les dernières œuvres littéraires de MM. Lesbroussart et de Stassart, des billards ainsi que des jeux de sociétés. La Grande Harmonie, installée d'abord au Marché-aux-Herbes, puis aux Champs-Élysées, place Guillaume, réunit les amateurs de musique de même que sa consœur La Bonne Harmonie, installée longue rue Neuve. Ces deux sociétés organisent régulièrement des concerts et des fêtes champêtres fort appréciés des Bruxellois. Un autre cercle, la Société de Lecture, procure à ses adhérents un délassement instructif et amusant. Au Marché aux Bois, le Cabinet Littéraire réunit tous les journaux tant politiques que commerciaux, littéraires ou juridiques. Enfin, cinq sociétés dites « dramatiques » s'occupent de seconder les grandes scènes de Bruxelles. Ce sont la Fraternité, rue de la Mâchoire, la Vigne, près l'église de Saint-Nicolas, la Croix-Riche, rue de la Pierre Plate, le Mont-Parnasse, sur la Grand-Place et la Fleur de Lys, rue des Sœurs Noires.

* * *

LES TRAINEAUX DU PRINCE

Nos aïeux ont connu les rigueurs d'un hiver...
1962-63 !



Les établissements publics attirent une nombreuse clientèle. Les plus fréquentés sont : le Café des Mille Colonnes, le Café Suisse, le Café Domino et le Café Orange, tous place de la Monnaie; le Café du Waux-Hall, au Parc; le Café de l'Empereur et le Café de l'Amitié, place Royale; le Café de Velloni, rue Royale; le Grand-Café, rue des Eperonniers; le Café de la Providence, Montagne du Parc; le Café de Cérès, rue du Treurenberg. Les bourgeois graves et tranquilles préfèrent le Café des Mille Colonnes tandis que la jeunesse remuante fréquente plutôt son voisin, le Café Suisse. Pour ceux qui désirent faire bonne chère, il y a le Grand-Eperon, Marché aux Herbes; le Grand-Café, rue des Eperonniers; chez Gonet, à la Montagne du Parc; la Boule d'Or, Montagne de la Cour; le Café Orange, place de la Monnaie; le Chien d'Or, rue de la Violette; à la Danse de Veaux, rue de la Fourche; au Corbeau, rue de l'Evêque; au Roi de Pologne, rue de la Montagne; à la Couronne, même rue; à la Porte Verte, rue de la Violette; au Paradis, rue Sainte-Anne; le Jardin aux Gouffres, rue Notre-Dame aux Neiges.

Comment se présentent ces lieux de détente ? Écoutez Colin de Plancy donner son opinion : « Le luxe de la civilisation, c'est-à-dire la propreté élégante, brille maintenant à Bruxelles jusque dans les Cabarets. Au lieu de ces vieilles chambres tristes et repoussantes où l'on allait, il n'y a pas plus de dix ans, vider silencieusement la pinte de bière, on trouve partout maintenant de gracieux salons, des tables propres, des sièges commodes, des litres brillants en étain et au moins un des journaux politiques de la ville. L'invention des pompes-à-bière, qui communiquent avec la cave par des tuyaux de plomb, économise les courses des personnes qui servent et empêche leur infidélité, parce que la pompe est placée dans le comptoir ».

Parmi ces établissements publics, il convient de faire une place particulière à l'Hôtel des Bains installé

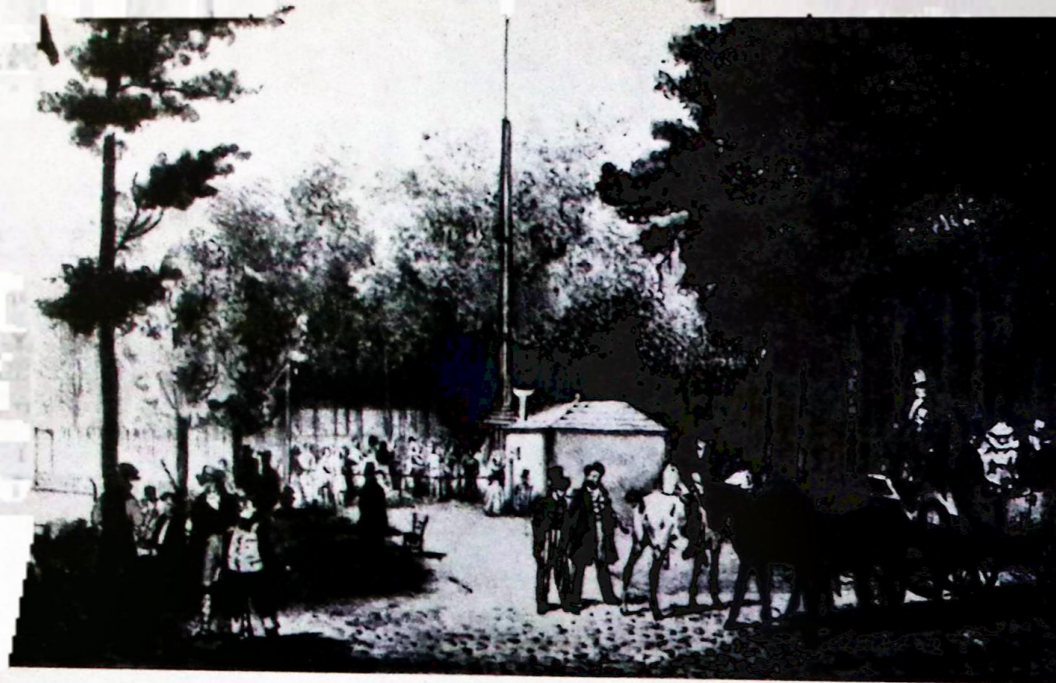
au Jardin Saint-Georges, rue des Alexiens. Érigé en 1809 par M. Regel, médecin-chirurgien, avec l'autorisation du Gouvernement et l'approbation de la Société de Médecine, cet établissement réunit dans un vaste local, l'utile et l'agréable. On y trouve des bains « de vapeur, de douche et d'électricité », un bâtiment pour loger les convalescents et les valétudinaires en pension, deux salles de réunion, une blanchisserie et un jardin pour les dames. On y consomme des eaux minérales naturelles et artificielles de Seltz, de Sedlitz, de Spa. D'autres bains, fort élégants aussi et « bien exposés au midi », sont installés rue du Persil, à proximité de la place Saint-Michel, future place des Martyrs. Enfin, les bains Saint-Géry, fondés peu après, rivalisent avantageusement avec les maisons précitées. Leur propriétaire vient d'ailleurs de lancer le bain à domicile. Moyennant la somme de 2,25 F, on peut prendre son bain chez soi.

* * *

Deux salles de spectacle se partagent l'essentiel du public amateur de théâtre : le Théâtre-Royal ou Grand Théâtre et le Théâtre du Parc. A l'origine, ce dernier n'avait d'autre ambition que de faire jouer des enfants appelés à devenir ultérieurement comédiens professionnels. C'est la raison pour laquelle la salle est si petite, malgré les transformations qu'elle subit en 1824. On n'ouvre que le samedi, à cinq heures, mais les représentations connaissent un franc succès. On y joue le Vaudeville, la comédie, le mélodrame et, rarement, le drame. Le prix des places est le suivant :

| | |
|-----------------------------------|--------------------|
| Premières Loges et Parquet | 1 florin 50 cents. |
| Secondes Loges | 1 florin 25 cents. |
| Troisièmes Loges | 1 florin. |
| Parterre | 50 cents. |
| Paradis | 35 cents. |

Le Grand Théâtre, situé place de la Monnaie, est le plus ancien de la ville. Il fut bâti durant l'année 1700



LE TIR A L'ARC
AU CHIEN VERT.

et pendant tout le dix-huitième siècle, il n'ouvrit ses portes que quatre fois par semaine. Depuis 1785, l'édifice menace ruine tant les corridors laids, étroits et tortueux se déboîtent dans la maçonnerie. On délaisse donc le vieux bâtiment et, le 25 mai 1819, une nouvelle salle, due à l'architecte Damesme, est inaugurée sur l'emplacement de l'ancien couvent des Dominicains. La foule se presse ce soir-là à la représentation de gala où l'on joue *La Caravane du Caire*, le chef-d'œuvre de Grétry. L'année suivante, en 1820, l'ancienne Monnaie est abattue.

Le nouveau théâtre connaît un succès croissant et la troupe bruxelloise, considérée comme excellente, joue la comédie, la tragédie, le grand opéra, l'opéra-comique et le ballet. On ouvre tous les jours à 6 heures, sauf le samedi, jour de relâche, ceci afin de ne pas concurrencer le Théâtre du Parc dont c'est l'unique soir de représentation de la semaine. Voici le tarif appliqué :

| | |
|----------------------------------|---------------------|
| Premières Loges et Balcon | 2 florins 50 cents. |
| Galerie | 2 florins 25 cents. |

| | |
|--|--------------------|
| Secondes Loges, Parquet et Loges de Parquet | 2 florins. |
| Loges de Parterre | 1 florin 25 cents. |
| Troisièmes Loges et Parquet militaire ... | 1 florin. |
| Quatrièmes Loges et Parterre | 75 cents. |
| Paradis | 40 cents. |
| Paradis militaire | 20 cents. |

Les enfants de moins de huit ans paient demi-tarif.

A dater de cette époque, tous les grands succès étrangers sont représentés à Bruxelles. Rossini, surtout, connaît une vogue éclatante. Le 12 février 1829, on offre pour la première fois au public bruxellois l'opéra d'Auber « *La Muette de Portici* ». C'est un triomphe. L'enthousiasme des spectateurs est tel que l'autorité juge prudent de faire rayer la pièce du répertoire. L'année suivante, l'interdit est levé. Nous sommes le 24 août 1830...

C'est le commencement de la fin. La fin d'un régime marqué d'une prospérité naissante mais à laquelle il manque quelque chose : le parfum de la liberté.

Georges WINTERBEEK.



MANNEKEN-PIS
EST ATTRACTIF.

Dessins de Madou.

Nos Métiers d'Art



Sous les auspices de l'administration communale de Molenbeek-Saint-Jean, Mary Dambiermont a exposé vingt-deux tapisseries aux cimaises du domaine du Karrevel. Les nombreux visiteurs ont pu y admirer aussi un excellent ensemble de céramiques du professeur Robert Van Nérom et de ses anciens élèves de l'Académie de Molenbeek, dirigée, on le sait, avec une rare compétence, par M. Frans Depooter.

Ci-dessous un des aspects de l'exposition des Métiers d'art du Brabant qui s'est tenue, en la Galerie Les « Métiers d'Art », boulevard d'Avroy, 18, à Liège. Il révèle à suffisance la sobriété des lignes et le choix judicieux des pièces qui ont marqué l'élégance de cette manifestation d'art.



Béguinages Bruxellois

CE titre étonnera sans doute bon nombre de nos lecteurs. Quand on parle de béguinage on pense d'ordinaire à ceux de Flandre et plus particulièrement à celui de Bruges, enchantement des yeux, providence des artistes :

*Avec son rouge enclos, ses toits d'ardoises bleues
Reflétant tout le ciel comme de grands miroirs
S'étant dans la verdure et la paix des banlieues...*

Pourtant les béguinages ne sont pas l'apanage de la Flandre puisqu'il s'en trouvait partout dans les Pays-Bas et bien au-delà. En ce qui concerne plus particulièrement le Brabant est-il besoin de rappeler ceux de Louvain, Diest, Aarschot, Tirlemont et Overijse qui, tous, méritent une visite attentive ?

Bruxelles lui aussi possédait deux béguinages dont il subsiste une importante église dédiée à Saint-Jean-Baptiste, baroque essentiellement. Le premier, établi par les Clutine, sénéchaux du Brabant, disparu à la suite du concile de Vienne de 1311 qui supprima bon nombre de béguinages. Il se trouvait à proximité de leur « steen » soit en contrebas de la rue Royale, rue Terarken. L'autre béguinage bruxellois, le plus important, s'appelait Béguinage de Notre-Dame de la Vigne, tout comme celui de Bruges d'ailleurs. De plan presque triangulaire il s'étendait approximativement entre les rues du Canal et de Laeken et les quais de la Houille et du Bois à brûler.



*Le Grand Hospice
qui fut construit de 1824 à 1827.
sur l'emplacement des maisonnettes des béguines.
Fac-simile d'une lithographie de Jobard.*

LE BEGUINAGE DE LA VIGNE

Il trouve son origine en un petit oratoire entouré de maisonnettes pourvues, chacune, d'un jardinet, construit par les cinq filles d'un fermier de Goyck (village proche de Lennick) qu'un curé de Molenbeek-St-Jean, Reinier de Breeteycken, avait dotées en 1250. Le premier établissement, situé au-delà de la première enceinte, prit rapidement de l'extension puisqu'un siècle plus tard le béguinage comptait près de 1.200 membres. Un profond fossé plein d'eau, que l'on renforça d'une muraille en 1357, l'isolait du reste de la ville et permettait à la petite cité féminine de vivre sa vie propre loin de la vaine agitation du monde.

Les béguines partageaient leur temps entre la prière et divers travaux nécessaires à leur subsistance, surtout le travail de la laine, notamment le nopage et le cardage. Elles ne prononçaient que les vœux simples, soit ceux de chasteté et d'obéissance et pouvaient quitter l'enclos pour rentrer dans le monde. Ces « personnes du sexe » conservaient une assez grande liberté et pouvaient recevoir la visite de parents ou d'amis mais leurs sorties en ville étaient très sévèrement réglementées. Elles disposaient d'une petite maison agrémentée d'un jardinet ou bien logaient dans un des couvents de l'enclos. Pour être admises les veuves devaient se faire bâtir leur habitation qui, après leur mort, devenait la propriété du béguinage. Un conseil de quatre maîtresses « prudentes, sages et discrètes » aidées d'un aumônier administrait cette « cité de paix ».

Les maisons des béguines étaient d'architecture brabançonne fort simple. Celle des couvents, pourvus de portes monumentales, avait un décor plus riche. Ces couvents portaient de bien jolis noms : le Mimosa, la Maison des Anges, la Maison au Bois, le Mont des Vierges, le doux nom de Jésus. Il en est de même des chemins et venelles qui serpentaient dans l'enclos : romarin, muguet, acacia, lilas, pensée, ruche, peuplier, belette... Le sanctuaire entouré de son cimetière se trouvait au centre de la petite cité.

Lorsque Bruxelles tomba aux mains des calvinistes on y célébrait le culte protestant. Les béguines ne se soumirent pas pour autant. On y lit dans un « Jour-



L'église Saint-Jean-Baptiste au Béguinage dont la construction commencée en 1657 ne se termina qu'en 1676...

nal » tenu à l'époque par un brave bourgeois bruxellois, Jean de Pottre « Il y a aussi une béguine nommée Linken Dobbler, qui, onze ans plus tôt, avait transcrit beaucoup de sermons qu'elle avait entendus, et elle lisait ces sermons à haute voix, et quelque trois cents de nos bourgeois vont l'entendre au béguinage. C'est merveilleux à voir. Mais, peu après, les maîtresses du béguinage interdirent les lectures à cause de la trop grande affluence, de crainte que les Réformés ne se livrent à des représailles... » Elles soutinrent la contre réforme de toutes leurs forces. Sur le tableau de van der Horst représentant l'Infante Isabelle et sa cour se rendant à pied en pèlerinage à Notre-Dame de Laeken en 1623, on les voit, en robe blanche et faille noire, précéder immédiatement l'archiduchesse.

Les interventions des béguines furent parfois malencontreuses. C'est ainsi qu'au début du XVIII^e siècle elles obtinrent du gouverneur général Emmanuel Maximilien qu'il ordonnât la destruction des cerfs qui couraient en liberté dans le parc pour la simple raison qu'une béguine y avait reconnu le diable en personne !

Vint la Révolution qui chassa les béguines de leurs maisonnettes. On démolit celles-ci pour permettre la construction du Grand Hospice de 1824 à 1827. Quel-

ques maisonnettes avaient survécu mais on les abattit il y a quelques années pour y bâtir la « cité du Sureau » qu'il vaut mieux ne pas regarder.

L'EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE AU BEGUINAGE

Le souvenir du Béguinage se retrouve non seulement dans la toponymie et dans le tracé sinueux de la plupart des rues mais surtout en l'église Saint-Jean-Baptiste. Cet édifice baroque se superpose à la structure de l'église gothique primitive comme l'attestent le plan en croix latine et la division en trois nefs de hauteur inégale, l'emploi de contreforts et la présence de voûtes à réseaux. La construction actuelle commencée en 1657 ne fut consacrée que le 10 mai 1676 et coûta 330.000 florins. Au milieu du XVIII^e siècle on ajouta une chapelle plus basse, d'une travée, de chaque côté du chœur et en 1770 on accola un petit édifice à plan carré, surmonté d'une lanterne, à chacun des angles formés par le croisillon et le collatéral. Le clocher hexagonal est placé à l'arrière du chœur comme il est d'usage à l'époque baroque.

La façade (1664) est la partie la plus originale de l'édifice. Elle comprend trois parties correspondant aux trois nefs. La décoration composée de pignons involutés, de guirlandes,

de torchères, d'oculus, de bas-reliefs... est fort soignée. On appréciera les belles proportions et la gracieuse décoration du vaisseau porté par des colonnes reliées par des arcs plein cintre. La décoration fait usage des éléments traditionnels de cette époque : chapiteaux, écoinçons garnis de têtes d'ange ailées à la nef, de niches garnies de bustes de saints aux croisillons, de bandeaux à caissons...

Au mobilier on retiendra surtout les stalles de style Louis XV, le maître autel en marbre exécuté en 1733 par Van Mons pour l'abbaye de Cortenberg et la remarquable chaire de vé-

...Sa tour, qui est splendide, passe à peu près inaperçue.

Photo : de Sutter.





A l'ombre de la Collégiale des SS. Pierre, Paul et Guidon, un coin délicieusement désuet...

rité (1757) provenant du couvent des Dominicains de Malines. Le sculpteur Parent, travaillant d'après des dessins de P.-S. Smeyers, a représenté le prédicateur castillan terrassant l'hérésie sous les regards des Évangélistes. L'église est riche en tableaux surtout de

Théodore Van Loon. Mais on ne négligera pas pour autant les œuvres de G. De Craeyer (crucifiement) de V. Janssens (sainte Clotilde), de Faber (une décollation de saint Jean-Baptiste), de Charles Eyckens (les évangélistes saint Jean et saint Luc). L'église est paroissiale depuis la suppression du Béguinage en 1819.

LE BEGUINAGE D'ANDERLECHT

Ceux qui désirent retrouver l'atmosphère intime et paisible des maisons béguinales d'autrefois n'ont qu'à se rendre à Anderlecht où, à l'ombre de la jolie flèche de la collégiale des SS. Pierre, Paul et Guidon subsiste un coin délicieusement désuet. Un sentier étroit mène à une courette silencieuse aux buis veillots entourant un puits garni de lierre. Les béguines s'y attardèrent souvent pour bavarder avant de

La chambre de la « Grande Dame » a été reconstituée.

pénétrer dans leurs modestes maisons qu'éclairent des baies rectangulaires aux meneaux cruciformes. L'acte de fondation par le doyen du chapitre d'Anderlecht en 1252 stipule qu'elles seront huit béguines au maximum, que le doyen sera leur directeur spirituel et qu'elles seront « de telle vie et âge qu'elles puissent pourvoir elles-mêmes à leurs besoins ». Une grande dame, plus fortunée, régnait sur ce petit monde. Un nouveau règlement promulgué en 1611 insiste sur leur conduite irréprochable et précise qu'on les hébergera « de façon qu'on ne dût point craindre pour leur vertu ». Pour être admise la béguine devait payer 10 escalins de gros de Brabant au chapitre, 3 deniers à chaque béguine et le double à la maîtresse.

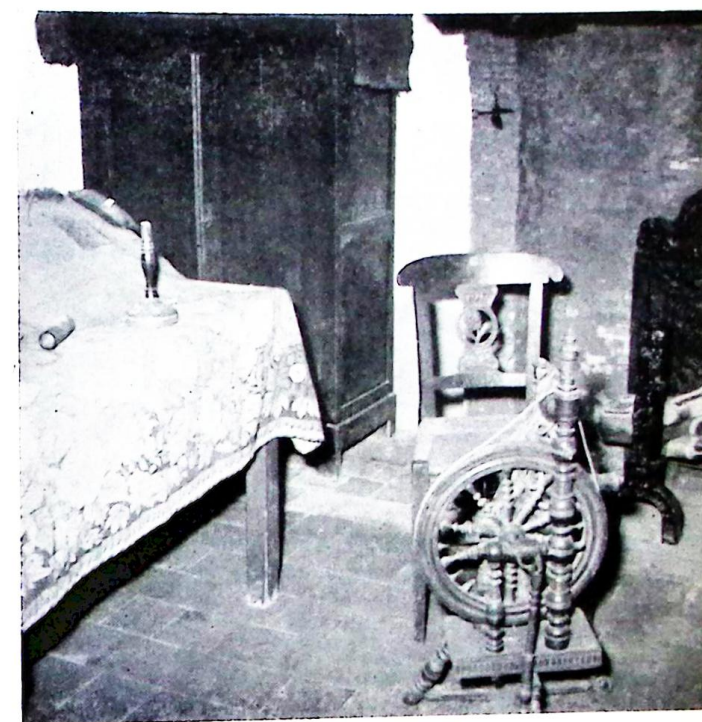
Le vieux béguinage d'Anderlecht se mourait lentement lorsqu'un admirateur fervent et enthousiaste des choses du passé s'émut de l'abandon dont il était l'objet et alerta l'opinion. M. Daniel van Damme parvint même à convaincre les édiles de le restaurer et d'utiliser une partie des locaux pour y installer un musée de folklore qui s'ouvrit en 1930. On rétablit la chambre de la grande Demoiselle où le mobilier comprend entre autres une tapisserie représentant l'Annonciation, une taque de cheminée remarquable, un lit clos joliment sculpté, un vieux lustre flamand. Le petit oratoire, placé sous la protection de la Vierge, baigne dans une douce lumière bleuâtre. Dans une autre demeure on a reconstitué l'intérieur d'une demeure de dentellière avec, dans un coin, son rouet et son fuseau. Un pan de muraille a conservé son colombage du XIV^e siècle. Un « bollewinkel » s'y trouve également. Sous les combles sont disposés de nombreux objets, divers et curieux, témoins, ô combien éloquents, du riche folklore de ce populeux faubourg. Notons-y plusieurs grands bis, un vieux poêle de Louvain noir, un fer à braises, des croix de paille utilisées aux enterrements, d'anciennes indiennes (1790), des pipes, que sais-je encore ! Un tableautin est recouvert d'un rideau. Quand on le soulève on voit une représentation d'un âne avec les mots « Nous sommes deux ». Sur un groupe sculpté on voit deux bourreaux aiguissant sur une meule la langue d'une commère. Décidément les surprises ne manquent pas. On trouvera en ce musée de multiples témoignages de l'éclectisme et du bon goût de M. van Damme, qualités que l'on apprécie également à la Maison d'Erasmus dont il fit un sanctuaire inoubliable qu'on ne se lasse point d'admirer.

Emile POUMON.

« LES MOULINS DU BRABANT »

Ce petit volume, fort de 328 pages, richement illustré, s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à notre patrimoine culturel et historique.

Il peut être acquis au Bureau d'Accueil de la Fédération Touristique, 2, rue Saint-Jean, à Bruxelles, au prix de 50 francs (membres : 40 francs). C.C.P. 3857.76.



La demeure d'une dentellière avec son rouet et son fuseau.

Une cuisine qui ne manque pas d'être attrayante a été reconstituée.



Marie-du-Mai

aux voiles mouillées

LES saints de glace aux yeux vitreux, cavaliers sans raison et sans cœur, barbares sourds montés sur leurs cavales folles sont descendus des glaciers du nord, et sans pardon, dans la nuit et le vent, ont couvert les campagnes vertes et fleuries d'écume de rosée échappée de la bouche des chevaux au mors de gel. C'était pendant un nocturne d'encre bleue qui portait au front une lune monstrueuse, une lune de marbre couleur soufre. A l'aube le soleil se leva débonnaire, donnant chaleur et clarté, mais dans la matinée, sans le savoir, brûlait les fleurs des arbres fruitiers, les pousses des pommes de terre, les jeunes blés qui étaient imbibés de cristaux apportés des contrées inhumaines. Tout se fripa, devint brun, roux. Les oiseaux eurent peur que leurs petits mourussent de froid dans les nids. Le vent d'est sécha la terre, vite assoiffée. Le soleil fut grigou et boudeur derrière un amoncellement de nuages gris. Tout devint dolent et maussade et terne.

Le vent a tourné lentement, d'ouest, du sud-ouest. Le jour s'ouvre sur une aube transparente, bleue et verte. La rosée est bonne. Le soleil chauffe doucement jusqu'à midi. Puis il se met à taper dur. Des nuages s'accumulent. Ils escamotent le soleil. Puis un éclair suivi d'un grondement lointain. Les hirondelles volent bas. Soudain le vent, venu de derrière les nuages, chasse les oiseaux des arbres, soulève la poussière des chemins, fait voler les voiles des premières communiantes sortant du Salut. Des gouttes de pluie tombent à gros placards. Des coups de vent autour de chaque arbre, à chaque coin de rue, autour des groupes qui s'affairent. La pluie tombe drue. Les voiles des filles voudraient se muer en ailes. Les garçons, habillés en marin, ont l'air de tanguer sur la boule du monde. On rit, on crie, on s'exclame. Puis on s'engouffre dans la maison pleine de l'odeur du café, des brioches, du chocolat au lait et des tartes.

Le soleil s'est délivré des outres crevées. La terre fume. Elle a bu à larges gorgées. Elle est verte et luisante, débordante de vie. Elle deviendra fraîche et pimpante. Le hêtre se pare de vert doré. L'orme de vert mat. Le peuplier de vert argenté. Des cônes de fleurs blanches embellissent l'énorme feuillage des marronniers, ces jouets de Nuremberg pour géants. Les pommiers exultent de blancheur, en merveilleux bouquets du jeu magique du printemps.

Les mugnets, à l'Ascension, sentent bon le cœur des anges. Les pensées meurent. Les tulipes exposent leur porcelaine. Les lilas sentent violet comme le chant des jeunes filles. Le temps est royal. Les hirondelles volent haut. La joie est parmi les oiseaux. Les blés grandissent à vue d'œil. Le bétail engraisse dans les prés lustrés d'émeraude. Les poulains gambadent. Aussi les veaux. Les chèvres et les moutons paissent dans les chemins creux. On a fleuri les chapelles de Marie. Jean est rentré du boqueteau avec sept hannetons. Mon épouse a fait de la compote de rhubarbe. La maison sent le sucre vanillé.

Paul DEWALHENS.

BRABANT

*Je suis de ce pays de brouillard et de pluie
Que délaissent l'hiver des triangles d'oiseaux;
Je suis de ce pays dessiné de canaux,
Je suis de ce pays savant comme une fille.*

*Il me mord, il m'agrippe, il me cerne, il me tient;
Il est mon ange gris qui sait plus d'un langage;
Et je me donne à lui comme ces enfants sages
Qu'une grand-mère tient au square par la main.*

*Mon pays... Mon damier de bois et de prairies,
Mes chansons alternant leur neige et leur soleil,
Mon pays bourdonnant comme un essaim d'abeilles,
Mon pays Jean-qui-geint, mon pays Jean-qui-rit.*

*Les oiseaux qui s'en vont vers la mer magnétique
En vain mêlent leurs vols au ciel qui les poursuit :
Il n'est pas d'autre nuit si fraîche que ta nuit,
Tu sourds en moi, tu es ma faim et ma musique.*

*Je suis de ce pays de brouillard et de vent,
J'en suis par tout l'amour trop lourd pour qu'on le
Je suis de ce pays où l'horizon s'enlise, dise;
Où les nuages font la queue infiniment.*

*Et quand je songe enfin aux villes étalées
Qui m'attendent là-bas sur leurs rivages bleus,
Je sens un vieux pays qui sème sous mes yeux
L'un peu triste chanson de ses cloches fêlées.*

Robert de SAINT-GUIDON.

Les printemps du Brabant

*Les printemps du Brabant sont pleins d'exubérance
Et touchent tour à tour campagnes et jardins,
Défrisent les bourgeons, éveillent les semences
Et font chanter les coqs aux rives du matin.*

*Ils égalaient les eaux : le Train, le Nil, la Lasne,
Et mettent du soleil de la cave au grenier,
Des oiseaux et des nids au faite des platanes
Et des bouquets de fleurs aux branches des pommiers.*

*Se montrant à la fois artistes et bons princes,
Je les ai vu semer leurs trésors à tout vent,
Rajeunir le vieux visage de ma province
Et le rendre plus beau, plus cher, plus émouvant.*

*Autre part, les printemps travaillent-ils de même
A regarnir la terre ainsi qu'un grand berceau ?
Composent-ils, partout, de si légers poèmes,
De si frais, lumineux et délicats tableaux ?*

Joseph DELMELLE.

SOIRÉES DU TOURISME

21 mars 1963.

« Het Woluvedal door de seizoenen heen »

par M. V.-P. VANACHTER.

SENSIBLE au charme subtil que distillent toujours nos ruelles tortueuses et montueuses où s'accroche un passé qui refuse de mourir, conquis par l'opulente majesté de nos maisons patriciennes ou par l'imposante grandeur de nos frontons monumentaux que tempère et humanise, par ses touches délicates et nuancées, la discrète patine des ans, l'homme de la rue se lamente au spectacle désolant et affligeant de nos vieux et vénérables quartiers, voués inexorablement à la pioche aveugle des démolisseurs.

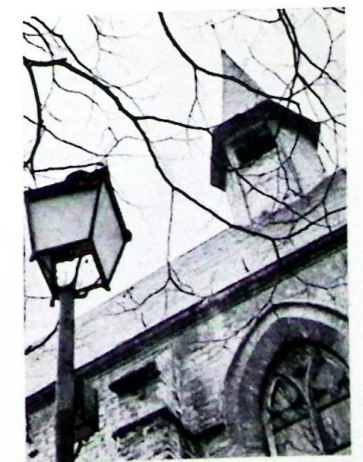
Il s'insurge devant l'hécatombe de nos rues éventrées, dépecées, éparpillées, de nos impasses démantelées, arasées, livrées sans pitié à la sauvagerie de nos bulldozers perfectionnés et, gagné par un sentimentalisme am-

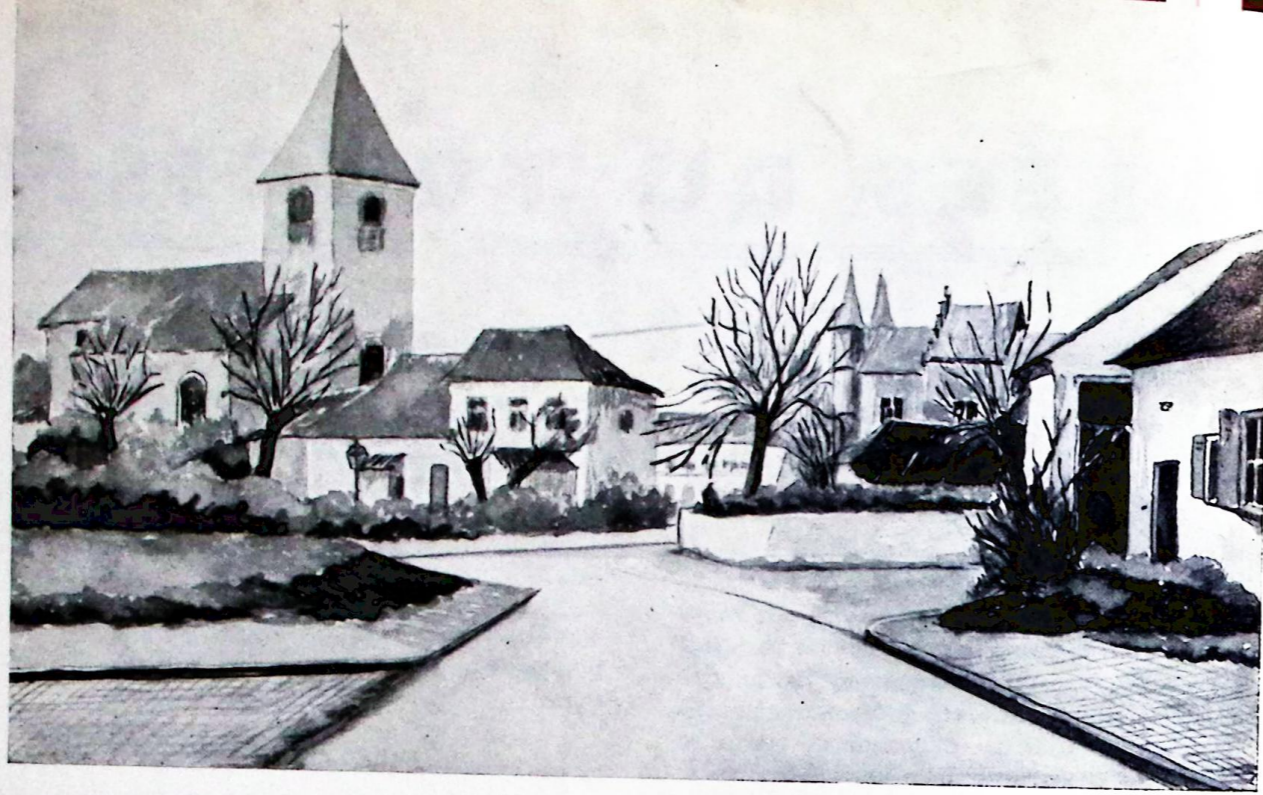
biant, il se sent prêt à se découvrir une âme de prosélyte et à partir en guerre, au nom de l'Art et de la Culture contre tous les béotiens de la terre.

A cette sensibilité à fleur de peau qu'attise encore la vision lamentable de nos espaces verts inexorablement piétinés et saccagés, de nos réserves naturelles traquées jusque dans leurs derniers retranchements par les assauts impétueux d'une urbanisation tentaculaire, sa raison lui oppose les impératifs vitaux de notre société contemporaine où le phénomène généralisé des concentrations urbaines exige une politique d'implanta-



La chapelle de Marie de Woluwe, mieux connue sous le nom de Marie-la-Misérable, à Woluwe-Saint-Lambert. Ce monument a été classé en raison de sa valeur historique et artistique.





L'église à la tour romane de Woluwe-Saint-Lambert (à gauche) et la demeure seigneuriale « 't Hof van Brussel » (dans le fond à droite) aquarelle de Hilson.

tion adaptée au rythme sans cesse accéléré des affaires, ménageant, au sein de cet univers concentrationnaire de larges « aérations », indispensables à l'écoulement méthodique du gigantesque charroi automobile.

A l'instar des grandes métropoles, Bruxelles n'a pas échappé à cette métamorphose, dictée par sa vocation

de première cité européenne et le citoyen se demande, non sans anxiété, si, aux confins de sa capitale, jaillissent encore ces sources de jouvence qui dispensaient à ses aïeux cette nourriture corporelle et spirituelle dont il sent gronder en lui le frénétique besoin. Est-ce par pure coïncidence ou pour apaiser cette angoisse de notre civilisation désaxée, en proie au vertige de l'évasion que M. Vanachter s'aidant d'une sélection étourdissante de quelque deux cents diapositives en couleurs, nous avait conviés, à folâtrer en sa compagnie, le long des rives étroites de la Woluwe, ce ruisseau aux allures anodines qui, sorti des profondeurs de notre sylvie sonienne, tout imprégné des effluves forestiers, imagine, au gré de sa fantaisie débordante, les arabesques les plus extravagantes, les figures les plus audacieuses et multiplie les méandres comme s'il voulait retarder cette sentence qui, aux portes de Vilvorde, lui rappellera inexorablement son humble condition de sous-affluent ?

Ruisseau aux allures anodines dont la modestie et l'effacement ne parviennent pas à masquer ce ruissellement de trésors inestimables que la nature et l'homme ont accumulés au cours des siècles en bordure de ses eaux accueillantes. N'est-ce pas sous son égide tutélaire, que se placèrent, à l'aube même de notre histoire, vers le début du 3^e millénaire, nos très lointains ancêtres du Michelsberg qui s'établirent sur le promontoire sablonneux qui surplombe le grand étang de Boitsfort ? N'est-ce pas aussi sa discrète mais pénétrante séduction qui incita Aleyde, veuve de Henri III, à poser, en 1262, à l'endroit même où les eaux limpides du ruisseau, gonflées d'une sève qui suinte de tous les pores de la terre, clamant à la face du monde leur intense

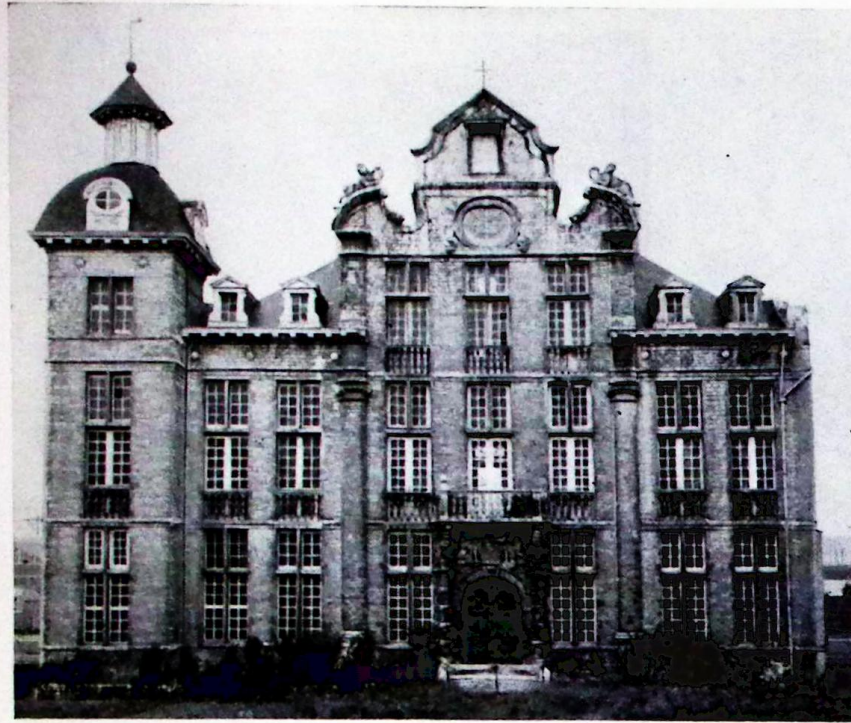
Le « Lindekemalemolen » à Woluwe-St-Lambert.



L'église de Zaventem où l'on peut admirer une œuvre maîtresse d'Antoine Van Dyck : « Charité de Saint-Martin » et, ci-dessous, le moulin Stockmans un des rares qui chantent encore.



La tour, en forme de tiare, de l'église Sainte-Catherine de Diegem, semble issue de quelque vision onirique.



Machelen :
Le château de Beaulieu.
(Photo America.)

joie de vivre, la première pierre d'un prieuré de nonnes, le Val Duchesse, où soufflerait, durant cinq siècles, un intense courant de dévotion qui trouverait, bientôt, un répondant de choix dans ce foyer incandescent de mysticisme et d'humanisme que fut Rouge-Cloître, dominé par la fulgurante figure d'Hugo van der Goes, l'un des titans de la féconde école flamande de peinture ?

Arrivée à hauteur des Etangs Mellaerts, ce site fameux, rendez-vous d'élection de tous les patineurs en herbe, la Woluwe s'attarde au pied d'altièrres frondaisons comme si elle méditait déjà l'étonnante fresque de formes et de couleurs qu'elle composera, bientôt, sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert, en un feu d'artifice éblouissant où l'art, la nature et le travail ne perdent jamais leurs droits. La nature, nous la retrouvons à chaque courbe du cours d'eau, changeante, coquette, versatile, s'ingéniant, par la diversité sans apprêt de ses aspects, à dérouter le visiteur, à confondre l'esthète, à surprendre le géologue.

Mû, sans doute, par une saine émulation, l'art, à son tour, prolifère, bousculant les époques, opposant les styles, s'autorisant toutes les audaces. Écoutons la tour romane de l'église Saint-Lambert égrèner des souvenirs du temps où aux chants liturgiques se mêlait, furieusement, le cliquetis obsédant des armes. Arrêtons-nous, un instant, au seuil de la Chapelle de Marie-la-Misérable où triomphe le gothique rayonnant pour communier au destin pathétique d'une humble fille du peuple, innocente victime d'une abnégation qu'elle voulait totale

et sans partage avant de nous plonger dans le climat plus prosaïque quoique non exempt de grandeur de l'Hof van Brussel, cette fière demeure seigneuriale qui évoque irrésistiblement les imageries de notre enfance et, où, sur la foi d'une tradition tenace quoique légèrement irrévérencieuse, Charles Quint se consacrait à des fonctions que la plus élémentaire décence nous oblige à taire. Même le Slot, ancien château comtal, témoigne encore, en dépit d'affreuses amputations, du prestige incomparable de son plantureux passé. Mais les jouissances intellectuelles et spirituelles que prodigue la Woluwe, aussi exubérantes soient-elles, ne sauraient ternir le rôle éminent qu'elle n'a cessé d'exercer en

tant que ferment et viatique de l'économie locale. L'enfilade de fermes cossues qu'elles s'appellent Hof ten Berg ou encore Hof ter Eycken attestent au même titre que ce joyau de la vallée qu'est resté le Lindekemalen Molen, qui puisa durant d'innombrables générations, son énergie à même la rivière tantôt pour triturer le grain tantôt pour contribuer à la fabrication du papier, les surprenantes métamorphoses qu'elle opère sur son passage et que renforce, encore plus en aval, le spectacle des terres vouées à la culture du witloof.

Rivière inspirée, telle est la Woluwe, telle elle le prouve, avec une constance admirable jusqu'à son confluent avec la Senne. Partout sa palette subtile brode des paysages incomparables. Que ce soit à Zaventem, au pied du moulin Stockmans, unique rescapé parmi les huit moulins qui, il n'y a guère encore, égayaient le village de leur chant mélodieux ou sous les voûtes gothiques de l'église paroissiale devant cette fulgurante « Charité de Saint-Martin », une des œuvres maîtresses de cet incomparable portraitiste que fut Antoine Van Dyck, que ce soit sur le parvis de l'église Sainte-Catherine de Diegem dont la tour, en forme de tiare, semble issue de quelque vision onirique, que ce soit, enfin, aux abords du château de Beaulieu à Machelen où plane encore l'esprit fécond de Lucas Fayd'herbe, partout la Woluwe a pétri et façonné des œuvres parfois discutables, parfois hétéroclites mais marquées à jamais de son empreinte indélébile.

Yves BOYEN.

MIDIS DU TOURISME

8 avril 1963

DE KEMPEN

par M. René BUCKINX,
Secrétaire permanent de la Fédération touristique
de la Province d'Anvers.

Il y a un siècle à peine, cet esprit chatouilleux de clocher, cet amour presque maladif du terroir auxquels nos tribuns se réfèrent encore pour stigmatiser, aux yeux de l'opinion publique, ce particularisme suranné, cet individualisme démodé et dépassé qui demeurent le triste apanage d'une poignée de politiciens quinquex et rétrogrades, n'avaient pas cette valeur figurative, cette portée allégorique, ce sens péjoratif qu'on leur prête, communément, aujourd'hui. Renforcés, fortifiés par une économie essentiellement régionale, voire locale, ils apparaissaient comme une réalité concrète, tangible, palpable, inéluctable même paralysant ces courants migratoires, ces brassages humains, ces mouvements concentrationnaires qui accompagneraient, bientôt, l'industrialisation progressive et systématique du pays. Cet attachement à la glèbe était à ce point accentué que, loin de se confiner aux couches rurales de la population, il déteignait sur la vie même du citoyen, allant jusqu'à influencer sur le choix de ses délassements, jusqu'à étouffer toute velléité d'évasion, trouvant, au surplus, des alliés aussi puissants que complaisants dans la pauvreté de notre réseau routier comme dans l'inconfort, la rareté et la précarité de nos moyens de transport.

Sans doute, le citoyen connaissait, par ouï-dire ou pour y avoir goûté, incidemment, en visitant quelque lointain parent, le charme subtil de nos campagnes et l'âpre sauvagerie de nos forêts séculaires. Mais ce monde extérieur, presque étranger, loin de le tenter, l'importunait, l'effrayait même. Son monde à lui, il le composait, le façonnait au cœur même de sa ville au hasard d'une fête de quartier, d'une manifestation folklorique, d'une promenade dominicale et quand, parfois, grondait en lui cet appel lancinant de l'Aventure, il courait, bien vite, confier son trouble et son désarroi à l'une de ces auberges accueillantes, de ces guinguettes pimpantes qui avaient ce pouvoir merveilleux d'apaiser ses alarmes, de calmer son tourment et qui semblaient, tout exprès, plantées à la périphérie de nos cités pour l'empêcher de franchir le seuil de l'Inconnu.

Faut-il imputer à la seule versatilité de la nature humaine, qualifier de caprice, de passage, ce désir de découvrir, à tout prix, des horizons nouveaux, cette propension irrésistible à la fuite, à l'exode qui, présentement, remue, secoue, ébranle nos populations agglomérées ? Ne convient-il pas d'y déceler une réaction spontanée — « apparentée à l'auto-défense, à l'instinct de conservation — de l'individu, englué dans ces gigantesques étouffoirs que sont devenues nos villes ten-

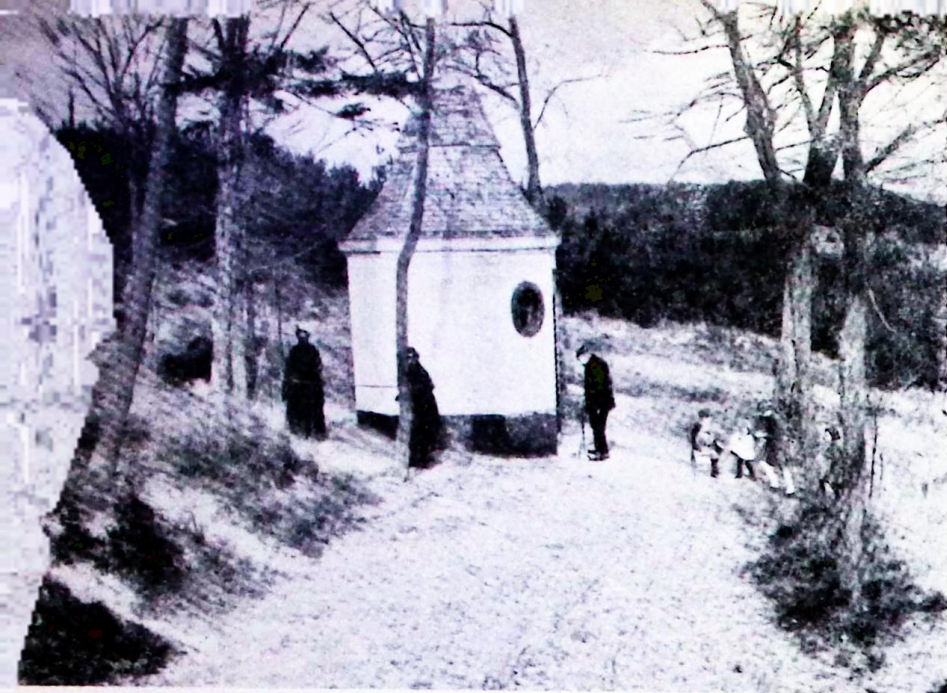
taclaires, luttant farouchement contre la menace d'une déchéance physique et d'un déséquilibre mental que font peser, sur lui, tour à tour, une société définitivement rivée au rythme obsédant et impitoyable des affaires et une atmosphère, chargée, saturée de substances délétères, qui dilue, goutte à goutte, son insidieux poison ?

A cet égard, l'accueil que réserva à M. Buckinx, le distingué et entreprenant secrétaire permanent de la Fédération touristique de la Province d'Anvers, un public pourtant très éclectique fut sinon révélateur, du moins symptomatique de la profonde évolution — nous serions même tenté de dire de la révolution — qui s'est opérée dans les mentalités au cours de ces dernières décennies. Traité, le siècle dernier, le sujet que développa, à cœur ouvert, le conférencier avec ce souci de franchise totale et de respect scrupuleux de la vérité dont peu d'orateurs peuvent encore s'enorgueillir, se serait heurté, dès l'abord, à l'indifférence glaciale, voire au mépris, aux sarcasmes et aux lazzis d'un auditoire nourri de préjugés. Aujourd'hui, il eut le don de galvaniser la salle, démontrant, à l'envi, le pouvoir fascinant d'attraction qu'exerce plus que jamais sur notre population désaxée, sevrée d'ambiance tonique chaque lambeau de terre arrachée à la convoitise et au vampirisme de nos potentats de la finance et de l'industrie.

Adversaire farouche de toute compromission, de toute supercherie, M. Buckinx, en présentateur aussi avisé que circonspect, brossa un tableau sans fard de sa Campine anversoise, éliminant systématique-



Humble niche qui abrite l'image de quelque saint ou de la vierge...



L'imposante chapelle votive se transforme en véritable lieu de pèlerinage...

de sa relation, ces hyperboles pleines d'emphase, ces épithètes dithyrambiques dont usent et abusent nos rhétoriciens et qui, loin d'étayer le récit en édulcorant le crédit et en amoindrissant la portée.

A l'exemple de ses voisines, la région campinoise qui, il n'y a guère encore, étalait, sans pudeur, son insolente beauté, n'a pas échappé à la vindicte du dieu Progrès, sacrifiant dans cette lutte inégale quelques-unes de ses plus éclatantes parures. En dépit de cette spoliation, les atours qu'elle parvint, vaille que vaille, à sauver de ce raz de marée, s'ils n'ont pas la prétention de rivaliser, sur le plan artistique, avec les trésors dont regorgent ces immenses réceptacles que sont restées des villes comme Bruges et Anvers ni, sous l'angle des paysages, avec les sites les plus fameux de nos Ardennes, ont gardé suffisamment de vénusté, suffisamment de variété et, à maints égards, suffisamment d'originalité pour capter, séduire et subjuguier les blasés comme les sceptiques.

Voyez les robustes et altièrres silhouettes de ces moulins en briques, les frêles et archaïques carcasses de ces moulins en bois dont une dizaine emprisonnent encore dans leurs voiles cette sève éolienne, ressuscitant cette magie d'un passé que l'on croyait à jamais révolu. Voyez ces humbles niches qui abritent l'image de quelque saint homme et que des mains pieuses et anonymes ont accrochées, par centaines aux troncs des arbres comme autant de jalons d'un itinéraire qui se perdrait dans l'éternité, voyez ces chapelles votives aux moellons grossièrement équarris, surgissant aux détours des chemins, telles de vigilantes et impavides sentinelles, soucieuses de la sécurité du voyageur solitaire, voyez, encore, cette impressionnante enfilade d'oratoires où l'art s'exprime dans toute sa fécondité et dont certains évoquent irrésistiblement, par la richesse de leurs détails comme par l'élégance de leur galbe, nos chasses les plus finement ouvragées, voyez, aussi, ces églises aux tours vertigineusement tendues vers le ciel où la pierre blanche et le grès ferrugineux composent avec la brique rose des mariages de couleurs du plus séduisant effet, celle de Lierre, notamment, vouée au culte de saint Gommaire, où triomphe le gothique flamboyant, celle de Kessel dont la tour carrée écrase de sa masse les maisonnettes agglutinées à ses flancs, celle de Turnhout, dédiée à saint Pierre, où le mobilier baroque s'étale dans toute sa luxuriance ou encore celle d'Hoogstraten où s'attarde le gothique et dont la flèche haute de 102 m semble se jouer des lois de l'équilibre, voyez, enfin, ces béguinages de Turnhout, d'Hoogstraten et de Lierre, havres de paix

et de recueillement, emprisonnés dans leur halo mystique ou ces majestueuses abbayes de Tongerlo, de Postel et de Westmalle dont les robustes constructions attestent à la face du monde que la Campine fut, de tout temps, une terre de prière et de chrétienté.

Est-ce, par esprit d'émulation ou aiguillonée par les titres de noblesse qu'exhibe, avec fierté, l'art sacré que l'architecture civile montre, ici, avec peut-être plus d'ostentation que nulle part ailleurs, toute l'étendue de son savoir en un festival de formes où s'affrontent tous les styles, où prolifèrent toutes les audaces, où l'artiste multiplie les morceaux de bravoure pour nous offrir ces superbes monuments d'architecture d'où émerge cette mosaïque de châteaux tels que celui de 's Gravenwezel où le style rococo donne libre cours à sa féconde imagination, celui d'Oostmalle, baignant dans un cadre magnifique, que n'épargnèrent ni les Gueux, ni la furia espagnole, ni les Autrichiens, ni les Sans-Culottes français mais dont l'intense volonté de vivre eut raison de tous les chausse-trapes que la malignité humaine multiplia, comme par plaisir, tout au long de sa longue et pathétique histoire, celui de Turnhout, siège du tribunal de première instance dont les façades adroitement restaurées, où la sobriété le dispute à la joliesse, et le site, chargé d'austérité, témoignent encore, de loin en loin, des origines moyenâgeuses de ce castel, l'un des plus antiques et des plus vénérables qu'ait conservé la province d'Anvers, celui de Vorselaar, enfin, à juste titre, considéré comme le joyau incontesté de cette étonnante Campine anversoise ?

Etonnante, ne l'est-elle pas, aussi, dans cette nature, capricieuse, volage, primesautière où les sapinières odoriférantes frangent les océans de sable, où la bruyère vagabonde lutine le genêt, où les ruisseaux fantasques, les « loopjes », comme les dénomment, plaisamment, les autochtones, tressent autour d'une pléiade de mamelons harmonieusement modelés dont le plus élevé ne dépasse pas 50 m d'altitude, d'exquises arabesques. Là, sans doute, réside sa vraie beauté, son authentique noblesse et les compositions les mieux ouvragées, les mieux figolées de l'homme ne parviendront jamais à ternir ce prestigieux décor que la nature a parachevé au fil des siècles pour le plaisir des yeux et le ravissement du cœur.

J. B.

LE TRIPTYQUE DU MAITRE BRUGEOIS EXPOSE A BRUXELLES

Les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique exposent, depuis le 27 avril dernier, dans les salles du musée d'art ancien, rue de la Régence, à Bruxelles, le célèbre triptyque du maître brugeois de 1473 dont l'acquisition par les musées a récemment été décidée.

Depuis cette même date, est aussi exposé le legs Fernand Houget qui comprend six tableaux de ou attribués à Roger van der Weyden, Jean Brueghel de Velours, Pieter De Hoogh, Willem Van Mieris, Nicolas de Largillière et Hubert Robert.

L'ESPOIR,

premier atelier protégé de la F. O. E. S.

LA Fédération des Œuvres d'Enseignement Spécial du Brabant (F.O.E.S.) s'est imposée comme but de compléter, coordonner et promouvoir l'action des œuvres et des particuliers en faveur du reclassement social et professionnel des handicapés physiques et mentaux du Brabant. Son action est basée sur des motifs d'ordre psychologique, économique et social. Elle vient d'ouvrir au 79, rue du Lombard à Bruxelles 1, dans les anciens bureaux de la Fédération touristique, son premier atelier protégé destiné aux jeunes gens atteints d'un handicap physique, psychique ou mental important, tels que retardés mentaux, sourds-muets, aveugles, cardiaques, etc. pour autant qu'ils ne soient plus en âge de fréquenter les établissements scolaires d'enseignement spécial existants.

Dans l'atelier protégé est poursuivie, au moyen de tâches à caractère industriel ou apparentées, l'œuvre thérapeutique entreprise dans les établissements scolaires d'enseignement spécial.

Quelle est l'origine et la destination des produits du travail effectué au sein de l'atelier ?

Quelques grosses entreprises situées dans l'agglomération bruxelloise ont accepté de distraire une partie minime de leur production dont l'exécution est confiée au personnel de l'atelier.

Ce n'est que dans la mesure où nous pourrons donner au travail exécuté la valeur économique cer-

taine et permanente qui lui est due, que nous obtiendrons pour l'individu qui l'exécute, une valeur sociale certaine et permanente correspondante. Une grande part des rejets dont est victime l'inadapté pourra ainsi être éliminée.

La Fédération des Œuvres d'Enseignement Spécial du Brabant a adopté pour son atelier une formule polyvalente, c'est-à-dire qu'elle groupe des déficients atteints de handicaps différents, permettant ainsi l'exécution de tâches extrêmement diversifiées. L'organisation du travail en est grandement facilitée, mais cette méthode suppose l'existence dans l'atelier d'une atmosphère de travail qui réduise au minimum les heurts inévitables dans les relations au sein d'un groupe humain aussi hétérogène. Les jeunes gens qui nous seront confiés trouveront dans l'atelier de la Fédération des Œuvres d'Enseignement Spécial un climat différent de celui qui règne à l'usine, l'adaptation y sera plus facile, plus aisée, le facteur humain y ayant la plus large part de considération.

L'atelier fonctionne comme un établissement en externat et est ouvert depuis 9 heures jusque 16 heures, cinq jours par semaine, 79, rue du Lombard.

Toute demande de renseignement doit être adressée au Secrétariat Général de la Fédération, 75, bd de la Révision à Bruxelles 7.

Un second atelier protégé du même type sera ouvert prochainement au 256, chaussée de Ninove.



L'ATTRAIT TOURISTIQUE N° 1.

Grâce à une trentaine de ces plaques signalisatrices, placées le long des boulevards et artères du centre de Bruxelles, le touriste trouve facilement son chemin pour atteindre la Grand-Place, qui constitue l'attrait touristique numéro un de la capitale. Cette flèche esthétique a été créée par les services de M. Rombaux, architecte principal de la ville, à la demande du Collège des bourgmestre et échevins.

Concerts dans les châteaux de Brabant

AVEC la collaboration de la Pléiade de la Fédération Touristique du Brabant, des Amis des J. M. de Bruxelles, sous les auspices de la Société Philharmonique de Bruxelles, l'A.D.A.C. organise quatre concerts (deux en mai, deux en juin) dans les châteaux du Brabant au bénéfice des Jeunesses Musicales.

*Vous serez accueillis par les châtelains.
Vous visiterez les parcs et les châteaux.
Vous assisterez à des concerts de choix.
Vous prendrez le thé dans les châteaux.
Vous passerez quatre dimanches exceptionnels.
Vous aiderez les Jeunesses Musicales.*

CHATEAU DE WESPelaar

Dimanche 12 mai à 16 heures.

LE DUO BOBESCO-GENTY
Violon - Piano

Le Vicomte et la Vicomtesse Werner de Spoelbergh vous accueilleront dans leur très belle demeure de campagne construite récemment en style XVIII^e au milieu d'un parc superbe chanté par l'Abbé Delille dans son « Poème des Jardins ».

On connaît la carrière de virtuose que font séparément Lola Bobesco et Jacques Genty. Depuis 1945 ces deux artistes se sont unis pour former un « Duo de

sonates » dont le succès les a conduits un peu partout dans le monde.

Ils ont participé à de nombreux festivals de Musique de Chambre et ont effectué trois tournées en Extrême-Orient ainsi que trois tournées en Afrique Centrale et du Sud.

CHATEAU DE NIEUWERMOLen

A CAPELLE-ST-ULRIC

Dimanche 19 mai à 16 heures.

LE QUATUOR A CORDES COLLIN.

Le Vicomte et la Vicomtesse Marc de Ghellinck Vaernewyck vous recevront au château de Nieuwermolen, admirable construction de la Renaissance dont les façades de briques espagnoles avec pignons à glands se reflètent dans les eaux sombres de l'étang.

Formé à Bruxelles en 1961 par de jeunes solistes de l'O.N.B., le Quatuor Collin se compose de MM. M. Collin, L. Demeuleneere, G. Declaire et R. Poussele.

D'emblée il sut se créer une place de choix au sein du monde musical et rallier les suffrages unanimes de la presse et du public.

Le beau château de Nieuwermolen de Capelle-Saint-Ulric vient d'être classé pour sa valeur artistique.

La « Revue du Brabant » en a publié la reproduction photographique dans son numéro 4 d'avril dernier.

Les deux autres concerts auront lieu, le premier, le dimanche 9 juin au château de Cleerbeek à Houwaert et le second, le 16 juin, au château de Valduc à Hamme-Mille.

UN SITE CLASSE A TERNAT

Par arrêté royal du 5.12.1962, les environs du château « Kruikenberg » à Ternat, sont classés, comme site, en raison de leur valeur artistique. Déjà, les ailes est et nord du château avaient été classées, comme monument. Les restrictions à apporter aux droits des propriétaires sont les suivantes : interdiction,

- 1) de modifier la forme actuelle des étangs ou le relief du terrain;
- 2) d'ériger des constructions ou de modifier celles qui existent.

NOTULES

TRADITIONS POPULAIRES

NOTULES

LES VERS DE CARAMELS

dans la ronde de l'amour

à Armand PELLEGRIN,
instituteur pensionné,
créateur du musée folklorique à Opheyllissem.

Il y a soixante ans, à peine, les vers de caramels ou billets de caramels étaient utilisés, surtout dans les villages, pour exprimer de tendres sentiments. Le garçon s'en servait pour dire son émoi à la fille de son choix. Et celle-ci les utilisait pour donner à ces avances une réponse favorable ou défavorable. Certains de ces vers, d'un tour différent, permettaient d'amoindrir les chances d'un rival. D'autres, plus glorieux, affirmaient une humeur conquérante, un esprit donjuanesque.

La plupart des jeunes gens de la campagne utilisant ce pittoresque moyen de communication à la fois audacieux et prudent, étaient à peu près illettrés. Le plus souvent, un ami plus heureux, qui avait terminé l'école primaire, et qui lisait régulièrement le journal régional prêté par l'instituteur, choisissait pour eux les vers les plus adéquats, imprimés, comme l'on sait, sur de petites languettes de papier, sur les billets de caramels, dont étaient entourés les caramels au goût d'anis ou de sureau, au miel ou au chocolat.

Filles et garçons appréciaient d'une façon sincère et naïve ces « déclarations » de même fabrique que les « planètes » des diseuses de bonne aventure et les distiques galants des cartes au bromure. Ces vers de circonstance étaient amusants et baroques. Ils semblaient parfois conserver comme un reflet, ou plutôt comme un écho, du ton gracieux des chansons du XVIII^e siècle.

Les jeunes filles de ce temps-là étaient surveillées de près. Il fallait feindre pour échapper quelques instants à la vigilance maternelle, et les campagnardes, filles d'Eve, autant que les citadines, ne se montraient pas moins habiles à profiter de la plus légère distraction.

Les amoureux se passaient fréquemment les petits messages poétiques de la main à la main, bien souvent avant de pénétrer à l'église pour l'office du dimanche, ou bien encore les déposaient, enroulés sur une branchette, dans la haie du clos, voire dans un trou du mur ou d'un arbre, ou sous une pierre... Roulées, ces petites languettes de papier (mince mais résistant) étaient pour ainsi dire invisibles pour l'œil non prévenu.

On le devine, c'était surtout durant les fêtes villageoises que s'amorçaient les aventures.

Cependant les vers de caramels étaient en contradiction flagrante avec l'existence « naturaliste » de la gent paysanne qui se soucie bien peu, en général, des « bergerettes », mais dont les gars, témoignant souvent de sentiments violents, s'extériorisant en public, aux jours de ducasse, de kermesses, provoquaient des combats à la fourche ou au couteau.

Il faut donc croire que ces illettrés accordaient aux formulettes versifiées une sorte de qualité maligne, évidemment élémentaire.

Voici quelques déclarations amoureuses, si l'on peut dire :

*Pour toi, chère Palmyre
Le cœur de Jean soupire.*

*Hier, je vous ai vue Juliette
Effeuille la pâquerette.*

*De toutes les Marie de la terre
C'est toi, Marie, que je préfère.*

*Je n'ai que deux mots pour toi
Sois heureuse et pense à moi.*

*Dès que je fis ta connaissance
T'aimer fut ma seule espérance.*

*Si je te disais que je t'aime
Ma belle, répondrais-tu de même ?*

*Voulez-vous me dire ici
Si vous me voulez pour mari ?*

Quand le galant était agréé, les petits papiers, la plupart du temps, étaient collés à la queue leu leu sur les montants du métier à tisser de la belle :

*Quand tu chantes, ta voix m'agite
Quand tu souris, mon cœur palpite.*

*Rien n'est plus doux qu'un baiser
De celle qu'on a désirée.*

*Ma chère Félicie, pensez toujours
A Antoine, le chéri de vos amours.*

*Blanche chante d'une voix sonore
C'est pour cela qu'Emile l'adore.*

La jeune fille qui refusait les avances faisait parvenir à l'amoureux transi les avis suivants :

*Sous les fleurs se cache souvent
Le séducteur qu'est le serpent.*

*Un amant feint de vous aimer
Souvent il n'aime que lui-même.*

*Maria est modeste et sage
Quinze printemps forment son âge.*

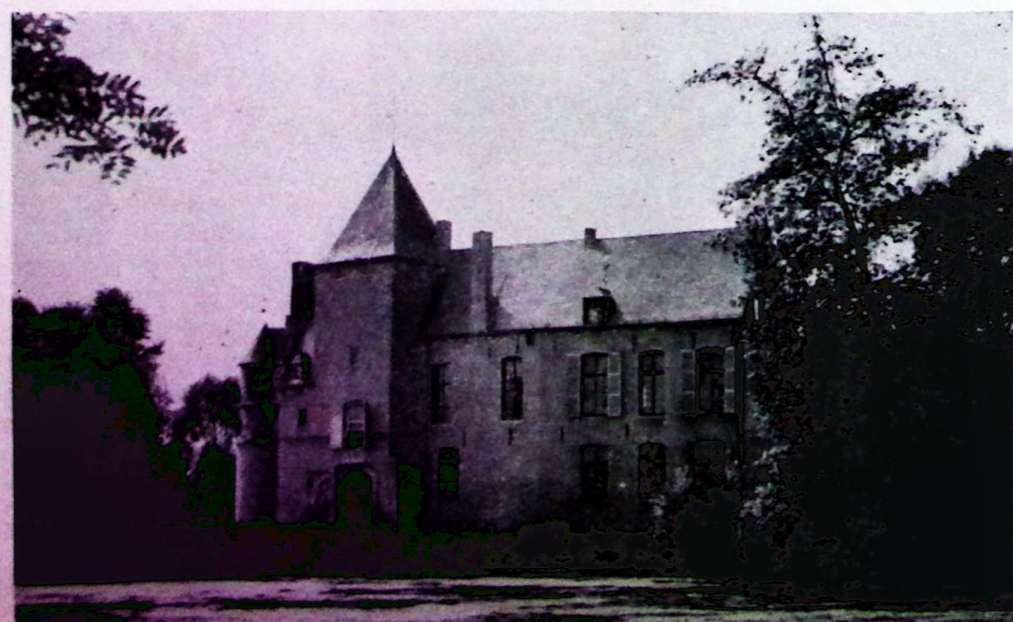
*L'amour qu'Adolphe a déclaré
Pour Mathilde ne peut rien compter.*

*Quittez ce regard soucieux
Chantez, dansez, soyez joyeux.*

Le dépité répondait :

*Oh ! dis-moi ce que tu veux
Je suis toujours plus amoureux.*

*Faut-il pour honorer vos charmes
A vos pieds déposer mes armes ?*



Plaignez un pauvre troubadour
Loin de l'objet de son amour.

N'est-ce pas qu'en perdant Ninon
On peut bien perdre la raison ?

L'amoureuse se permettait parfois d'affirmer, non
sans audace :

Rien n'est plus doux qu'un baiser
De toi, Adolphe, mon bien-aimé.

Ou bien elle envoyait au galant indifférent l'un
des messages que voici :

Si vous ne savez que jouer la comédie
N'espérez entre nous aucune sympathie.

Ne jouez pas avec l'amour
Car il vous médite quelque tour.

Va-t'en, je ne veux plus te voir
C'est toi qui fais mon désespoir.

Les supplantés, eux, insinuaient :

Ernest, vous le savez bien,
Fait toujours plaisir aux voisins.

Henri préfère une mariée
Qu'une jeune fille fortunée.

AVIS - ECHOS - AVIS - ECHOS - AVIS - ECHOS - AVIS -

Bibliographie

Saint-Josse-ten-Noode au temps des équipages

Parce que la place Rogier et le Centre International — où se réunit la « Conférence des Sommets » — se trouvent sur son territoire, la petite commune de Saint-Josse-ten-Noode possède le plus haut immeuble d'Europe, au faite duquel conduit l'ascenseur le plus rapide qui soit au monde.

Pourtant — et c'est là son grand mérite — Yvonne du Jacquier, archiviste communale et conservateur de l'Hôtel Charlier, n'utilise pas ce mirador; faisant fi de la vitesse, elle mène son lecteur à travers « ce petit Montmartre » en de nouvelles promenades à bâtons rompus qu'elle présente sous le signe de SAINT-JOSSE-TEN-NOODE AU TEMPS DES EQUIPAGES.

Voici donc des itinéraires à travers la carte du tendre, parmi les souvenirs d'une époque à jamais révolue.

L'auteur dresse l'historique des maisons communales de « Ten-Nooy », fait le bilan de l'enseignement et des activités culturelles du « faubourg des exilés ». Mais elle excelle à faire revivre, dans le décor attendrissant de la fin du XIX^e siècle et des années d'avant la première guerre mondiale, des peintres, des musiciens, des écrivains, des penseurs. Sous sa plume, la grande histoire et celle que d'aucuns dénomment petite, s'entremêlent car, que ce soit dans les ateliers de la Maison Mommen, en l'Hôtel Van Cutsem-Charlier ou à « L'Effort », partout, c'est un parfum de « never more » que l'on respire.

Des portraits, des anecdotes, des méditations sur les orgues de Barbarie, sur les étangs ou sur « feu le tramway vicinal » complètent l'incomparable évocation de

Et le coq du village faisait circuler :

L'inconstance fait tout mon bien
Car j'aime tout et n'aime rien.

J'aime à folâtrer sur l'herbette
Autant qu'à changer d'amourette.

A chaque kermesse, la jeunese faisait ample provision de ces caramels, à l'échoppe aux friandises où pendait aussi une frise de poissons séchés.

Cette collection de petites languettes de vers me fut donnée par un ami d'un village de la Hesbaye brabançonne. Temps révolus des lampes à pétrole, des fichus et des châles, des gros chignons, des longues tresses, des longues jupes, des carrioles, des casquettes à visière, des sarrots, des orchestriens fardés comme des dieux de l'Himalaya, du règne des derniers seigneurs de châteaux entourés de parcs immenses où se promenaient en calèche des fées à parasol.

Les déclarations d'amour, maintenant, se font au téléphone, au bar, à coups de balles de tennis ou de ping-pong, au sport d'hiver, en auto, en avion, en jouant au basket-ball, dans le bruit des moteurs et des transistors : la vitesse, le superficiel ! la termitière !

Adieu ! vers de caramels, et vos saveurs latentes...

Paul DEWALHENS.

Un modèle d'intégration rationnelle

Le Nouvel Immeuble du Crédit Communal de Belgique

Il serait hautement souhaitable que les critères qui ont présidé au déroulement du concours national d'architecture organisé en vue de l'érection, à front des boulevards Pachéco et du Jardin Botanique, à Bruxelles, d'un important building, destiné à abriter les services administratifs, sociaux et culturels du Crédit Communal, fassent jurisprudence dans l'histoire de la construction à Bruxelles et même en Belgique où l'on déplore, toujours, avec amertume, cette absence de politique, ce défaut de programmation, cette carence de synchronisation qui, trop souvent, conduisent à engendrer des monstres sur le plan esthétique s'ils n'aboutissent à quelque absurdité sur le plan rationnel.

Telle est la grande leçon qu'il est permis de dégager de cette compétition ouverte à tous les architectes belges et qui groupa, au départ, 106 projets.

Désireux d'obtenir une coopération architecturale aussi large que possible, le Crédit Communal avait prévu une sélection à deux degrés, la première consistant dans un con-

« SAINT-JOSSE-TEN-NOODE AU TEMPS DES EQUIPAGES ».

Vous qui avez lu « Saint-Josse-ten-Noode au XIX^e siècle », vous retrouverez avec plaisir des sites, des personnages, une époque que vous aimez.

Et vous, dont le cœur tressaille devant la trop rapide transformation de certains coins de la capitale, vous découvrirez un monde secret.

L'exemplaire : 85 francs à verser au C.C.P. n° 3870.30 de Mme Y. du Jacquier, Bruxelles 14.

cours d'idées faisant office d'éliminatoire. Au terme de cette phase, il fut procédé au choix des six « idées » jugées les meilleures, les auteurs des projets primés étant ensuite invités à participer, sous le couvert de l'anonymat, à l'épreuve terminale qui comportait l'établissement d'un avant-projet complet et détaillé. Les finalistes se trouvèrent confrontés, au cours de cette opération, avec le problème de l'intégration aussi harmonieuse que possible de leur ensemble dans ce gigantesque complexe que constitue la future Cité administrative dominée par une tour vertigineuse, forte de 40 étages et qui atteindra approximativement 140 m. de hauteur.

M. Marcel Van Audenhove, directeur général du Crédit Communal, avait tenu à présenter aux journalistes les trois projets primés, au cours d'une conférence de presse qui eut lieu, le mois dernier, en la Salle Ogivale de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Assistèrent notamment à cette séance MM. Kestelin, greffier provincial et Victor Gaston Martiny, architecte en chef de la Province de Brabant et MM. Piron, Deboeck et Morelle, échevins de la ville de Bruxelles, ainsi que Mlle André Brunard, conservateur du Musée Communal, qui entendirent par leur présence témoigner de la sollicitude constante et attentive de nos Administrations provinciales et communales envers cette Institution.

Quant au projet couronné, il prévoit l'édification d'un immeuble à neuf niveaux surplombant un rez-de-chaussée à usage commercial qu'une galerie percera de part en part tandis que trois niveaux souterrains permettront le parking de quelque 900 voitures. Si nous nous basons sur le Timing arrêté par le maître de l'ouvrage, ce prestigieux ensemble devrait être achevé à la fin de 1967.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

MAI

1 DANS TOUT LE PAYS : Fête du travail. Cortèges et festivités.

GRIMBERGEN : et tous les dimanches et jours de fête, de 19 à 20 h concert de carillon.

4 VILVORDE : Ouverture de la Kermesse de la Consolation.

Sortie des « Géants » (« De Reus — de Reuzin — Janneke et Mieke ») datant du XV^e siècle.

5 VILVORDE : Procession et Pèlerinage à Notre-Dame de Consolation.

GRAND-BIGARD : Procession des reliques de sainte Wivine.

Après la messe solennelle se déroule la procession dans laquelle les reliques de sainte Wivine sont portées avec dévotion. Sainte Wivine est très vénérée. Elle est invoquée comme patronne spéciale contre les maux de gorge et des yeux, la pleurésie, les tumeurs, la grippe et les maladies du bétail.

MARBAIS : Procession religieuse et folklorique de la Sainte-Croix.

Le départ est donné à 4 heures du matin. La procession se rend à Villers-la-Ville, où une messe est dite pour la foule des pèlerins qui ont chanté pendant des heures précédés d'une cavalcade de chevaux et d'un groupe de tambourinaires.

12 VILLERS-LA-VILLE : Procession renommée à Notre-Dame des Affligés.

Notre-Dame est priée pour tous les maux. D'innombrables ex-voto ont marqué au cours des siècles la reconnaissance des malades; ils étaient autrefois dans la belle église où l'on peut admirer le « Retable de la Mort de la Vierge ».

SAINT-JOB (Uccle) : Procession de St-Job.

La petite chapelle de St-Job contient un superbe tableau de Crayer, représentant « La Tentation de saint Job ». Le saint est invoqué contre la mélancolie, les blessures mais surtout contre les ulcères.

15 BRUXELLES (Notre-Dame du Sablon) : La confrérie judiciaire de St-Yves fait chanter une messe solennelle à 11 h 30.

18 AUDERGHEM : Fêtes du Centenaire. Goûter des personnes âgées de plus de 75 ans, avec séance récréative et distribution de colis.

19 GRIMBERGEN : Procession de St-Servais. Elle se déroule après la grand-messe.

26 BRUXELLES : IX^e Congrès européen de la Brewery.

FOREST : Cortège carnavalesque et publicitaire.

Il est organisé par le Comité de « Bempt-Attractions » et se déroulera dans l'après-midi.

JUIN

2 BRUXELLES : Messe des « Roys » du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers, en l'église de Notre-Dame au Sablon.

LOUVAIN : Plantation du Meyboom.

Le cortège s'ébranle à 15 heures.

HAL : Cortège historique de Notre-Dame de Hal et Foire de la Pentecôte.

GRIMBERGEN : et tous les dimanches ainsi que les trois premiers jeudis du mois, concert de carillon de 19 à 20 heures.

INCOURT : Pèlerinage annuel à la chapelle Ste-Raguenufle.

Raguenufle refusa le mariage que ses parents voulaient lui imposer et s'enfuit dans la forêt où elle mourut dans des circonstances mystérieuses, en 650. Une fontaine aurait surgi à l'endroit de sa mort. On s'y rend en procession dans le courant de l'après-midi. Le curé bénit l'eau au contact des reliques de Raguenufle et les pèlerins en puisent pour combattre les maladies fiévreuses et d'hydrophilie.

3 ANDERLECHT : Procession historique de Saint-Guidon (départ 3 heures).

L'intercession du saint est implorée contre la dysenterie, les maladies contagieuses et celles du bétail et des chevaux en particulier. On sait que la dévotion à saint Guidon trouvait son plus grand pittoresque dans le cortège organisé le mardi matin de la Pentecôte par les cochers de Bruxelles au départ du Petit-Sablon. Ce pèlerinage avait été fondé en 1631 par l'archiduchesse Isabelle, alors gouvernante du pays. La tradition s'est conservée jusqu'en 1961, année qui marque sans doute la disparition de la dernière « cocotte » bruxelloise !...

TERVUREN : Grande procession.

Après la messe de 9 1/2 heures, la procession parcourt tout le quartier de Saint-Jean l'Évangéliste.

5 KAMPENHOUT : Grande procession de N.-Dame, à 9 heures.

OPHAIN (Bois-Seigneur-Isaac) : Pèlerinage au Saint-Sang de miracle.

Après la grand-messe de 10 heures, la manifestation dure toute la journée. La tradition nous rapporte qu'en l'an de grâce 1405, pendant que Pierre Oost, curé de Haut-Ittre, célébrait la messe, l'hostie se mit à saigner sur le corporal lequel est demeuré depuis objet de vénération pour les fidèles. On l'invoque pour la guérison de l'hémorragie ou saignements plus bénins. Le reliquaire qui contient le corporal est une belle pièce d'orfèvrerie datant de 1550.

8 BRUXELLES : Commune libre de la Marolle. — Ouverture de la semaine folklorique. Visite à Manneken-pis à qui sera offert un costume d'argent et or.

9 SAINTES : Procession avec le char transportant la chasse de sainte Renelde.

Cette procession folklorique à laquelle participent un très grand nombre de cavaliers, entourant les reliques, se met en route dès 7 heures du matin pour parcourir les communes avoisinantes de Bierghes, Quenast, Rebecq et Petit-Enghien. Cette grande fête populaire qui attire un public fort nombreux dans la sympathique commune du Brabant wallon débute déjà le samedi à 20 h lorsque la Fanfare communale et royale Ste-Cécile et la clique des tambours rehaussent l'éclat de la mise en char de la chasse de Ste-Renelde où les pèlerins viennent puiser de l'eau qui aurait des vertus ophtalmiques.

OPHAIN (Bois-Seigneur-Isaac) : Procession en l'honneur de N.-D. des Belles Pierres.

Notre-Dame des Belles Pierres, coquet édifice perdu dans la campagne, possède une jolie statue de la vierge, du XVI^e siècle, considérée comme miraculeuse.

16 BRUXELLES : Commune libre de la Marolle. Semaine folklorique : sortie de la procession des Minimes.

Cette cérémonie était interrompue depuis plusieurs années.

DIEST : Sortie solennelle de la procession de Saint-Jean Berckmans.

ITTRE : Procession en l'honneur de Ste-Lutgarde.

Sortie vers 10 h 30, après la messe solennelle.

23 NIVELLES : 750^e anniversaire de la mort de Ste-Marie de Nivelles. Un « Jeu de Marie » et une exposition d'orfèvrerie.

HEVERLEE : Pèlerinage des automobiles à St-Christophe. Bénédiction des voitures.

La cérémonie a lieu dès 9 1/2 heures.

DILBEEK : Pèlerinage à sainte Alène.

Procession au puits de Sainte-Alène immédiatement après la grand-messe.

FOREST : Pèlerinage à sainte Alène. Kermesse communale.

29 TIRLEMONT : Fête des Archers avec la participation des géants.

WAVRE : Procession de Noville-sur-Mehaigne. Cortège folklorique jusqu'à l'église Notre-Dame de Basse-Wavre.

La sortie de la procession historique de Saint-Jean-Baptiste se fait à 11 heures. On y remarque une miniature des seigneurs Jean et Alice, revêtus de leurs manteaux de velours. Dans le cortège folklorique figure le « Wastia » un grand gâteau folklorique fleuri et pesant 18 kilos, placé sur un grand plateau en cuivre ciselé et qui sera distribué aux pauvres de Basse-Wavre.

ORBAIS : Pèlerinage à sainte Wivine.

Il marque l'anniversaire de la translation du psautier à Orbais. Ce psautier qui le 5 juin 1805 avait été donné avec les reliques de la sainte à l'église du Sablon à Bruxelles, par la dernière abbesse de Grand-Bigard fut transféré à Orbais le 29 juin 1812.

30 ZAVENTEM : Cortège folklorique.

BRUXELLES : Eglise des Minimes. Procession en l'honneur de N.-D. de Lorette.

OHAIN (Eglise de Ransbèche) : Pèlerinage à S.-J. Baptiste, à 10 h du matin.

Le culte de St-Jean-Baptiste fut introduit dans la région par les religieux du « Temple » installés au Mont-St-Jean.

WAVRE : Grande procession de St-Jean-Baptiste, à 11 heures, après la grand-messe.

JUILLET

7 GRIMBERGEN : Concert de carillon (19 à 20 h).

Tous les dimanches ainsi que les trois premiers jeudis du mois.

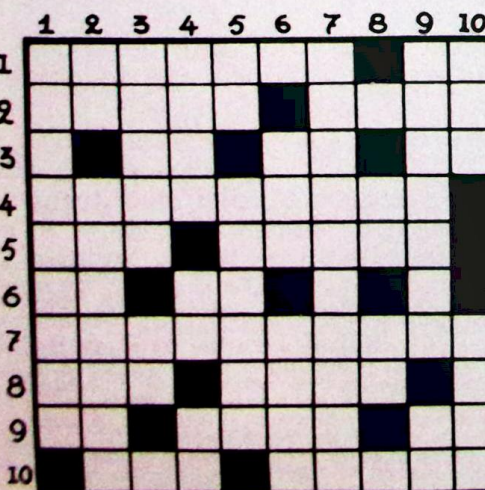
14 GENAPPE : Fête du quartier de la gare. Ce sont les fêtes les plus populaires. Elles commencent le samedi soir pour se terminer le lundi soir.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 41

HORIZONTALEMENT.

1. Historien réputé du XVII^e siècle, natif d'Anderlecht, qui a donné son nom à une rue de cette commune. Démonstratif.
2. Charmant village brabançon où l'on peut



voir la ferme de la Papelette, qui fut restaurée et transformée en 1860. Petit affluent de la Dyle qui conduit aux ruines du Château de La Motte.

3. Possessif. - Interjection. - Article.
4. Sous la période espagnole, il fut propriétaire du Manoir du Châtelet, à Villers-la-Ville.
5. Anagramme de Léo. Peintres hollandais qui fréquentèrent assidûment les Etablissements Mommén.
6. Négation. - Conjonction.
7. Petit hameau de Montaigu.
8. C'est ainsi qu'est traité le Schaerbeekoïse. Oiseaux.
9. Deux voyelles. - Rivière du Brabant. - Phonétiquement : héros d'une chanson de geste.
10. Une des maisons de la Grande-Place de Bruxelles. - Animal.

VERTICALEMENT.

1. Château de Nivelles, du XVIII^e siècle.
2. Interjection. - A donné son nom à une forêt brabançonne.
3. Commune brabançonne à l'extrémité de la Province. - Début de gêne.
4. Petit affluent du Train. Deux voyelles. - Deux lettres de Doiceau.
5. Dans. - Commune pittoresque du Brabant dont l'église Saint-Etienne date de 1775.
6. Partie N. du comté de Cambridge. - Fosse.
7. Faubourg de Bruxelles où il vous est loisible de visiter le « Musée Postal ».

SOLUTION DU PROBLEME N° 40



8. Pronom. - En les.
9. Ranger. - Abréviation musicale.
10. Liquide. - Roman de Colette.

Pierre LAURENT.



La serre des Camélias.

Plathycerium — Australie.



Le saviez-vous?

Les serres royales de Laeken constituent pour notre pays et pour le Brabant — en particulier — un véritable joyau.

On compte chaque année près de cinquante mille visiteurs : bruxellois, provinciaux et étrangers, lorsque les serres, au mois de mai, déploient tout leur faste.

Elles seront accessibles au public, de 14 à 18 h, les jours suivants : dimanche 5 mai, lundi 6 mai, samedi 11 mai, dimanche 12 mai, mardi 14 mai, samedi 18 mai et dimanche 19 mai.

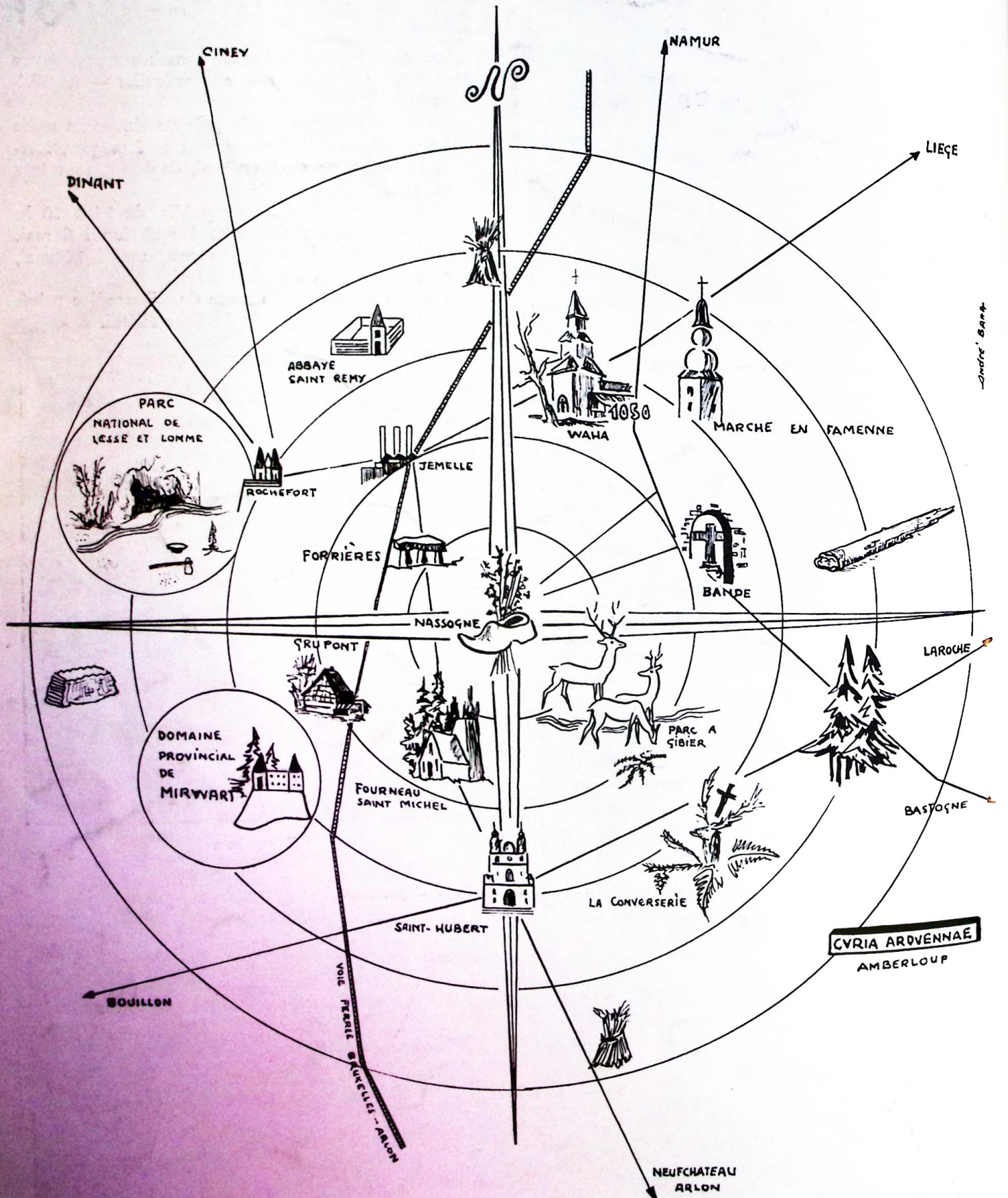
L'entrée se fera par la porte du débarcadère privé, avenue du Parc royal, près du Gros-Tilleul.



Bananiers.

Les serres royales et la Tour Japonaise.





- André BARRÉ